



Illustration de Jean-Baptiste Hébert, major, dans *L'opinion Publique*, Mtl, 27 septembre 1877, p. 459. En marge d'un article de L.O. David sur le « major Hébert » M.P.P. (Membre du Parlement Provincial)



## SOMMAIRE

Jean-Baptiste Hébert et l'église de Saint-Roch-des-Aulnaies (Pierre-Maurice Hébert) .....	243
Réalités généalogiques d'aujourd'hui (Henri-Pierre Tardif) .....	253
Promenade dans les cimetières... nouvel aspect de la généalogie au Québec (Sylvie Tremblay) ..	260
Laurent Bertrand, curé de Saint-Antoine de la Rivière-du-Loup (Origène Maillette) .....	261
Joseph-Laurent Bertrand, prêtre ou voyageur-négociant? (Micheline Bertrand) .....	262
L'Événement de 1897 (Jacques Saintonge) .....	265
Travaux en cours (Henri-Pierre Tardif) .....	267
Service d'entraide (Marcel Garneau) .....	269
Courrier de la bibliothèque (René Doucet) .....	273
Regard sur les revues (Jean-François Tardif) .....	275
Message du comité de mise en candidature .....	277
Nouveaux membres (Pierre Perron) .....	279
Rencontre mensuelle, bibliothèque, horaire aux Archives nationales .....	280

# SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE QUÉBEC

Société sans but lucratif fondée le 27 octobre 1961, elle favorise l'entraide des membres, la recherche sur la généalogie et l'histoire des ancêtres ou des familles, la diffusion de connaissances généalogiques par des conférences et la publication de travaux de recherche. La Société est membre de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie et de la Fédération canadienne des sociétés de généalogie et d'histoire de famille. La Société est aussi un organisme de charité enregistré.

Adresse postale - C.P. 9066, Sainte-Foy (Québec), G1V 4A8

Siège social - Salle 4266, Pavillon Louis-Jacques-Casault, 1210 avenue du Séminaire  
Université Laval, Sainte-Foy, Tél.: (418) 651-9127 Télécopieur : (418) 651-2643

## CONSEIL D'ADMINISTRATION EXÉCUTIF 1996-1997

**Président :** Bernard Lebeuf  
**Vice-président :** Paul-É. Gaboury  
**Secrétaire :** Jacques Tardif  
**Tésorier :** Pierre Perron

### CONSEILLERS

René Doucet, Gilles Gauthier, Marcel A. Genest,  
Lionel Nadon, Jacqueline S.-Lapierre.

### CONSEILLER JURIDIQUE

Serge Bouchard

## GOUVERNEURS DE LA SOCIÉTÉ

	Présidence
René Bureau	1961-1964
Benoît Pontbriand *	1964-1966
Jean-Yves Godreau *	1966-1968
Gérard Gallienne *	1968-1969
G. Robert Tessier	1969-1971
Roland J. Auger *	1971-1973
Gérard E. Provencher	1973-1975
Denis Racine	1975-1977
André Breton	1977-1978
Esther Taillon	1978-1979
Michel Fragasso	1979-1980
Jacques Fortin	1980-1982
D. Renaud Brochu	1982-1984
Jacqueline Faucher-Asselin	1984-1987
Diane Duval	1987-1989
Guy W.-Richard	1989-1991
André Beauchesne	1991-1995

\* décédé

## COMITÉS DE LA SOCIÉTÉ

Comité	Directeur
L'Ancêtre :	Gabriel Brien
Bibliothèque :	René Doucet
Gestion des données informatisées :	Julien Dubé
Service de recherche :	Edmond-L. Brassard

## L'ANCÊTRE

*L'Ancêtre*, organe officiel de la Société de généalogie de Québec, est publié dix fois par année.

Abonnement-Canada 25,00 \$ par année  
-E.U. et autres pays 30,00 \$ US par année  
Prix à l'unité 2,25 \$

Frais de poste  
au Canada : 10% (minimum 2,00 \$)  
autres pays : 15%

Les textes publiés dans *L'Ancêtre* n'engagent que la responsabilité de leur auteur.

### Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Canada  
Bibliothèque nationale du Québec  
ISSN 0316-0513

Envoi de publication - Permis N° 04180208

Imprimé par l'imprimerie Logidéc Inc.

## COMITÉ DE L'ANCÊTRE

**Directeur :** Gabriel Brien  
**Secrétaire :** Raymond Deraspe

### Autres membres

André Breton, Cora Fortin-Houdet,  
Bernard Lebeuf, Jacques Saintonge,  
H.P. Tardif.

### Collaborateurs

René Doucet, Gérard Provencher,  
Yvon Thériault, Sylvie Tremblay.

## COTISATION DES MEMBRES

* Membre individuel (Canada)	25,00 \$
* Membre individuel (autres pays)	30,00 \$ U.S.
Membre conjoint	10,00 \$
* Membre à vie	400,00 \$

\* Ces membres reçoivent L'Ancêtre

Les cotisations des membres et les abonnements sont renouvelables avant le 20 décembre de chaque année.

# Jean-Baptiste Hébert et l'église de Saint-Roch-des-Aulnaies

par Pierre-Maurice Hébert

Il y a beaucoup de belles églises sur les bords du Saint-Laurent, témoignant du fier passé des populations qui y vivent. L'église de Saint-Roch-des-Aulnaies en est une.

Quand on vient de La Pocatière, en longeant le fleuve, on aperçoit l'église de Saint-Roch comme une figure de proue s'avancant dans la mer, au bout d'une pointe du rivage. Les grands clochers ajourés se détachent alors en dentelles dans le ciel. Spectacle saisissant d'une des plus anciennes églises de la Côte-du-Sud.

Le curé David-Henri Têtu<sup>1</sup> était un homme entreprenant, dévoué et, en même temps, économe. Il recueillit beaucoup d'argent de bienfaiteurs pour son église et évita ainsi la répartition légale des contributions. Aimé de ses paroissiens, il resta à la barre de Saint-Roch, de 1839 à 1875. La construction de l'église sera l'entreprise d'une population en union avec son curé. Ils s'entendirent sur un constructeur qui devait répondre à leurs aspirations, le renommé Jean-Baptiste Hébert. Après les discussions d'usage entre les notables et les marguilliers, les travaux de construction de l'église commencèrent en 1849 pour se terminer en 1853.

Nous parlerons de cette église et de son constructeur, Jean-Baptiste Hébert, l'ancêtre de plusieurs générations de grandes familles du Québec.

## Le plan de l'église

Les autorités paroissiales de Saint-Roch ont maintenu une certaine indépendance concernant le plan et la construction de leur église. Les livres de Délibérations des marguilliers relatent les interventions suivantes.

Le 29 juin 1846, à une réunion de la fabrique, « ...il a été résolu à l'unanimité d'ordonner un plan d'église à être fait par Monsieur Baillairgé, architecte, avec des tours et sur les dimensions marquées dans le Procès-Verbal du... Grand-Vicaire [Mailloux] ». Trois mois après ce procès-verbal, on juge que le plan de M. Baillairgé doit être changé :

« Le plan commencé par M. Baillairgé, ressemblant beaucoup à celui de Ste-Anne La Pocatière, la paroisse St-Roch jugea à propos de demander un autre architecte pour son plan d'église. M. Pierre Gauvreau fut chargé de l'exécuter d'après les dimensions fixées au procès-verbal et d'après les dessins proposés et acceptés par la paroisse ».

Au bout de trois ans, en 1849, les décisions finales sont prises. Le curé Têtu réunit la paroisse. Il annonce au prône, le 24 juin :

« Après les vêpres, il y aura une assemblée de paroisse, au sujet de la nouvelle église; il sera proposé un plan et des propositions pour l'exécution du dit plan ».

Finalement, à une réunion des syndics le 1<sup>er</sup> juillet, il est résolu unanimement

« que le plan donné par Messire Mailloux, Vicaire Général, délégué *ad hoc* par Monseigneur l'Archevêque de Québec, le 29 mai 1846, serait adopté, sauf quelques modifications ».

Ces différentes décisions, au sujet du plan de l'église, consignées dans les archives de la paroisse, sont rappelées dans l'index, à la fin du livre des délibérations.

Selon Gérard Morisset, c'est Charles Baillairgé qui aurait tracé le plan de l'église de Saint-Roch-des-Aulnaies<sup>2</sup>. Mais selon d'autres, ce serait Pierre Gauvreau. Luc Noppen et A.J.H. Richardson écrivent à ce sujet :

« Gauvreau ne semble avoir effectué qu'une seule incursion en architecture religieuse. En 1846, la fabrique de Saint-Roch-des-Aulnaies fait appel à ses services, après que le plan pour une nouvelle église, soumis par Charles Baillairgé, eut été jugé trop semblable à celui de Sainte-Anne-de-la-Pocatière (La Pocatière, Québec). C'est donc sous la direction de Gauvreau qu'est érigée, en 1849-1850, une église néo-gothique. À Saint-Roch-des-Aulnaies, tout comme à travers l'ensemble de l'œuvre de Pierre Gauvreau, on peut constater des traits communs avec les travaux de Charles Baillairgé. Tout porte à croire qu'ils ont puisé respectivement leurs connaissances dans l'héritage de Thomas

Baillairgé et qu'ils ont perfectionné, en même temps, leur métier d'architecte et d'ingénieur »<sup>3</sup>.

### Le contrat de construction

Malheureusement, aucun des plans mentionnés ne nous est parvenu. Le livre des dépenses est muet sur ces plans. Il en est tout autrement pour le contrat de construction. En juillet 1849, les paramètres pour la construction de l'église sont d'abord indiqués dans le livre des délibérations, au procès-verbal d'une réunion des syndics :

« L'église aura 150 pieds de long et 72 de large en dedans, et la sacristie 40 pieds de long et de 36 de large en dedans. La hauteur du mur de l'église, de 36 pieds sur les lambourdes et 4½ hors de terre. Les chassiss seront gothiques; il y aura un jubé, des arcades. L'église aura un rond point et la sacristie sera placée au bout; il y aura deux demis tours sortant un pied en dehors et deux clochers couverts en fer blanc ou tôle peinte. Le mur sera fait de pierre à rang régulier et de même hauteur depuis 10 à 12 pouces d'échantillon et autant que possible de 12 p. et ce pour les pans du sud et sud ouest et les autres pans à pierre perdue et à plein mortier. Le carré (sic) de la sacristie sera fait au besoin du sanctuaire de l'église, pour y communiquer à plein pied. Le sanctuaire sera élevé de la nef de 4½ pieds. Les autels devront être faits en pierre et il y aura trois murs pour appuyer les colonnes et lambourdes. Tous les bancs neufs pour la nef. Jubé et arcades, semblables quant au fini de l'ouvrage. Les galeries et balustrades, la voûte, les colonnes, la chaire, le banc d'œuvre, et le reste de l'architecture, comme à S. Thomas, autant que possible, et mieux s'il se peut, ainsi que le peinture et le plâtrage. Les perrons de l'église et de la sacristie, au goût de M. le curé et Syndics. La hauteur du clocher devra être déterminée par M. le curé et les Syndics, ainsi que tous les autres ouvrages qui ne sont pas prévus dans ce détail. »

Pour le choix du constructeur, on a d'abord demandé des soumissions à plusieurs, et c'est au plus méritant que le contrat est accordé, comme c'est l'habitude. Le 22 juillet, on lit dans les Délibérations : « Les ouvrages ont été donnés aux prix les plus avantageux offerts par le concurrent. » C'est Jean-Baptiste Hébert qui l'emporta<sup>4</sup>.

Le contrat passé avec lui, le 23 août 1849, devant le notaire Amable Morin, se trouve dans le

greffe de celui-ci. De plus, une copie est aux archives de la paroisse. Il comprend une vingtaine de pages avec le devis. Tous les détails de la construction y figurent, en tenant compte des paramètres fixés par les syndics dans le texte cité plus haut. Jean-Baptiste Hébert y est dit : « entrepreneur architecte »<sup>5</sup>.

Jean-Baptiste s'associa, dans son travail, « son fils Étienne Hébert, architecte et entrepreneur » (Ibidem). Étienne demeurera à Saint-Roch pour la construction de l'église. Il y aura deux enfants, et conservera son banc à l'église jusqu'en 1856. Les paiements de la construction de l'église seront adressés à lui et à son père, séparément (APSRA). On comprend qu'avec ces deux architectes à plein temps, la paroisse n'avait guère besoin d'engager d'autre architecte pour la construction de l'église. Étienne était compétent. Il avait fait son apprentissage dans la construction depuis 1842. À Québec, son bureau sera en face de l'église Saint-Jean-Baptiste. On peut dire qu'il a donné à sa province beaucoup de beaux édifices, au cours de sa longue carrière, tout comme son père.

### L'exemple de Lotbinière

La construction de l'église de Saint-Roch-des-Aulnaies présente des similitudes avec celle de l'église de Lotbinière construite également par Jean-Baptiste Hébert. Rappelons brièvement les faits.

En 1810, la paroisse de Lotbinière doit construire une nouvelle église pour sa population grandissante. Le terrain était donné par le curé Joseph-Maurice Jean. Les syndics élus, en 1817, présentent les plans au public par une publication dans *La Gazette de Québec*, le 18 janvier 1818. On y lit : « Les Entrepreneurs pourront, d'ici le 25 Février prochain, voir les plans des susdits Édifices [église, sacristie et presbytère] qui sont déposés chez le susdit Capitaine Légendre et chez Monsieur le Curé de Lotbinière »<sup>6</sup>.

De qui sont les plans mentionnés ici? Gérard Morisset, qui a fait une étude exhaustive sur l'église de Saint-Louis de Lotbinière, parle de Jérôme Demers et de François Baillairgé, inspirés de l'abbé Pierre Conefroy<sup>7</sup>.

Le contrat de construction est passé avec Jean-Baptiste Hébert, le 24 mars 1818. Il contient toutes les spécifications données par les syndics. On lit, par exemple à propos du clocher : « ...lequel clo-



cher sera fait en flèche avec une ou deux lanternes, ainsi que les dits syndics l'exigeront ». Il n'y avait donc pas de plan très détaillé de l'église à construire, puisque le clocher peut être plus ou moins élevé selon les goûts.

Le curé Jean s'est même engagé à payer un deuxième clocher afin d'avoir une façade à deux tours. « L'accord se fait : Jean-Baptiste Hébert accepte les conclusions du marché...<sup>8</sup> » Il signe le contrat avec son frère Étienne Hébert, qui l'aide en maçonnerie. Le seigneur de la Chevrotière est témoin au contrat avec d'autres qui signent, en même temps que le notaire, Augustin Trudel.

On voit la facilité de Jean-Baptiste Hébert à s'adapter au goût de la paroisse et à composer avec ceux qui lui proposent des plans. Il faut se souvenir qu'un plan d'église, à cette époque, était avant tout un dessin d'ensemble. On choisissait un modèle général : Récollet, Jésuite, Conefroy... On le personnalisait, en l'adaptant aux lieux et circonstances. C'était souvent l'entrepreneur architecte qui jouait alors le plus grand rôle et passait à l'histoire. Était architecte celui qui avait travaillé auprès d'un maître et qui avait fait ses preuves par quelques réalisations importantes. Comme pour Saint-Roch-des-Aulnaies, on n'a pas de plan de l'église de Lotbinière.

### Participation des paroissiens

Du commencement à la fin des travaux de l'église de Saint-Roch-des-Aulnaies, le curé fait appel à l'implication des paroissiens.

Le 17 juin 1849, il écrit dans ses cahiers de *Prônes* : « ...Assemblée de toute la paroisse pour discuter des moyens à prendre pour bâtir l'église. » Le 16 juillet 1849, il préside une assemblée des syndics pour la construction de l'église. Il précise avec eux que le bois de charpente sera charroyé par corvées et que « toute la pierre brute pour la nouvelle église et la sacristie sera fournie et livrée par les paroissiens ». Le bardeau aussi sera fourni par les paroissiens. Il inscrit le 17 septembre, qu'il faudra une table pour le mortier, du bois pour faire cuire la chaux et des grosses pierres pour les fondations de la sacristie.

En 1850, les travaux vont bon train. Le 14 juillet, le curé annonce qu'il faudra de la croûte de pin ou d'épinette pour les échafauds. Le 1<sup>er</sup> septembre, on lit dans le prône :

« Tous ceux qui voudront amener de la pierre, après les vêpres, seront exemptés d'y assister... Il y aura besoin cette semaine ...d'environ trente voyages de bois pour cuire la chaux. »

Et le 29 septembre :

« ...Pour terminer le quarré (sic) de notre église, il faut encore 30 boutins, 30 voyages de bois pour le fourneau à chaux, 200 voyages de bonne pierre à maçonne, 500 v. de sable... ». Le 6 octobre, le curé demande de l'écorce pour couvrir la sacristie, et le 13 il écrit : « Il faut nécessairement environ 12 000 bardeaux pour achever de couvrir la sacristie et 40 voyages de sable. [Il faut] décharger la pierre à chaux et faire encore une cuite cet automne pour achever les murs dehors et les murs dedans. » Le 1<sup>er</sup> décembre 1850, après une assemblée de paroisse, le curé demande aux paroissiens « d'aller couper du bois pour la charpente de l'église en construction ».

En 1851, les annonces en chaire se poursuivent à différentes dates : charroyage de bois, de pierre à chaux, de boutins... « Bois pour le four à chaux. Pierre brute. Corvée demain ». Le 10 août : « Bardeaux à être fournis par les paroissiens. Pierre à chaux; bois pour la cuire; pierre commune... »

En 1852 : Charroyage du bois... madriers; 12 voyages. Le 15 août : « Bouteilles pour l'église nouvelle... ». En effet, le curé demandait d'apporter des bouteilles vides, afin de pratiquer des cavités dans les murs et d'assurer ainsi une meilleure acoustique<sup>9</sup>. La communauté paroissiale répondait avec zèle aux appels de son curé. « ...C'était à qui donnerait le plus beau morceau de bois, amènerait le plus grand nombre de charges de pierre », écrit Mgr Têtu, neveu du curé<sup>10</sup>.

Après la construction, on procéda à la distribution des bancs et à la cérémonie de bénédiction de l'église. Les corvées se poursuivent pour les aménagements. Le curé annonce, le 24 juillet 1853 : « Les habitants du II<sup>e</sup> Rang sont priés de venir demain terminer le perron de l'église. Bancs à vendre. » Et le 7 août : « Corvée demain, avant le Service, et mardi matin. Préparer les environs de l'église neuve, etc. Jeudi, Bénédiction de l'église. »

La construction aura donc duré de 1849 à 1853. Ce fut une entreprise communautaire à laquelle chacun contribua, en apportant des matériaux recueillis sur le terrain même de la paroisse. Jean-Baptiste Hébert avait sur les lieux son four à chaux

d'où il tirait son fameux mortier (encore solide après plus d'un siècle).

### Une église néo-gothique

L'église de Saint-Roch-des-Aulnaies est une des premières églises néo-gothiques en dehors de Montréal. Elle a un caractère historique certain. Elle a été construite en même temps que celle de Beauport aussi néo-gothique et inspirée par Bail-laigé, avec le concours du grand vicaire Alexis Mailloux. Celui-ci, célèbre prédicateur de la tempérance, avait été directeur du Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, de 1834 à 1838. L'église néo-gothique de Beauport a été incendiée, mais celle de Saint-Roch-des-Aulnaies est toujours là pour rappeler une grande époque de la ferveur populaire.

Le néo-gothique nous est venu surtout d'Angleterre, avec les premières églises anglaises à Québec. On en a fait, ici comme en Angleterre, un signe distinctif des édifices publics. L'exemple le plus éclatant est le parlement d'Ottawa. On peut dire que durant plus d'un siècle — de la construction de l'église Notre-Dame de Montréal jusqu'à la deuxième grande guerre, — la mode était au néo-gothique. On a même vu une église changer ses ouvertures en arc roman pour des ouvertures en ogive, et se voir déclarée monument historique<sup>11</sup>.

Jean-Baptiste Hébert a connu très tôt le style néo-gothique, qui est arrivé à Québec au début du 19<sup>e</sup> siècle. Député en 1808, Hébert a vu le plan gothique que Craig proposait pour le parlement de Québec<sup>12</sup>. Il a connu l'église protestante de la rue Saint-Stanislas (devenu local de l'Institut Canadien), dans le style néo-gothique propagé par les *Commissioner Churches* d'Angleterre<sup>13</sup>.

Le député patriote, Jean-Baptiste Hébert, a construit, à Saint-Roch-des-Aulnaies, une église néo-gothique remarquable. Ses œuvres ont la réputation de durer : on peut penser à l'église de Saint-Pascal et à l'église de Saint-Aubert, pour ne parler que des églises de la Côte-du-Sud, en plus de celle de Saint-Roch-des-Aulnaies. Les grandes fenêtres ogivales, pratiquées dans les murs de pierre de Saint-Roch, n'ont pas bougé depuis 1849.

À propos de ces fenêtres, on relate, dans les *Délibérations*, que la population demandait des vitres en losanges plutôt qu'en carrés. Jean-Bap-

tiste Hébert répondit que cela « était plus coûteux et moins solide; que cependant il les ferait ainsi, puisque c'était le désir de la majorité »<sup>14</sup>. Autre indice des plans sommaires dont on se servait, alors qu'il n'y avait pas encore d'école d'architecture et que c'était la compétence du constructeur qui faisait autorité.

En plus de la compétence et du caractère conciliant de Jean-Baptiste Hébert, on aimait sa modération dans ses demandes d'honoraires. Parfois même, on abusait de lui et le curé Hébert devait intervenir pour prendre sa défense<sup>15</sup>.

Les gens de Saint-Roch-des-Aulnaies sont fiers de leur église. Leur curé aimait la montrer aux visiteurs. Son biographe écrit :

« ...l'intérieur de cette église produit réellement l'effet du gothique; les belles proportions des nefs, le prolongement des lignes, l'élévation du chœur ne manquent jamais de frapper le visiteur quand il entre dans ce vaste sanctuaire. Aussi il fallait voir et entendre le bon curé quand il disait solennellement à ses visiteurs : « maintenant nous allons aller voir mon église. »

La décoration intérieure a très peu changé depuis Jean-Baptiste Hébert. Le plâtre et le bois, reproduisant les colonnes et nervures gothiques, sont recouverts d'une peinture claire réfléchissant la lumière abondante qui entre par les grandes fenêtres gothiques.

La construction de l'église n'avait coûté que 28 400 \$, écrit Mgr Têtu. Elle avait été « un véritable succès » pour le temps<sup>17</sup>. L'architecte François Fournier révisa les comptes et les travaux en 1856. Il trouva le tout conforme, sauf pour les *flèches* des clochers qui furent refaites en 1920<sup>18</sup>. Les grandes pierres recueillies dans les champs reflètent différentes couleurs, selon l'heure du jour. Tous les encadrements et les angles sont faits de pierres grises parfaitement taillées.

Jean-Baptiste Hébert a travaillé à toute la construction de l'église de Saint-Roch-des-Aulnaies, même à la menuiserie intérieure<sup>19</sup>. On s'attachait à cet ouvrier modeste et dévoué et on le gardait sur le chantier le plus longtemps possible. C'est à regret, par exemple, qu'on l'avait laissé partir du chantier du Séminaire de Nicolet en 1835, quand il avait été élu de nouveau député au Parlement<sup>20</sup>.

## Notes biographiques<sup>21</sup>

Jean-Baptiste Hébert était né en 1779 à Nicolet aujourd'hui Saint-Grégoire de Bécancour, de Étienne Hébert et Joseph Babin, deux fiancés acadiens qui s'étaient retrouvés, après leur déportation de Grand-Pré jusqu'aux rivages de la Nouvelle-Angleterre. Ils étaient revenus et s'étaient mariés à Trois-Rivières en 1769<sup>22</sup>. En face, sur le fief Roquetaillade, ils ont cultivé la terre où leur maison existe encore. Jean-Baptiste est un de leurs nombreux enfants. Il s'est construit, près de ses parents, une demeure « monumentale »<sup>23</sup> après avoir marié une Acadienne de l'endroit, Marie Béliveau, qui lui donna un enfant, Marie. Après la mort de cette épouse, il se remaria à Judith Lemire, de la paroisse voisine de Baie-du-Febvre, en 1807.

Âgé de 18 ans, Jean-Baptiste Hébert avait déjà construit un moulin à scie<sup>24</sup> sur une rivière de sa terre. Cinq ans après, il participait à la construction de l'église de sa nouvelle paroisse, entre Nicolet et Bécancour, où il était élu marguillier.

Jean-Baptiste était « capitaine » de milice, ce qui équivalait à « maire de paroisse ». En 1808, il fut élu député du grand comté de Buckinghamshire qui comprenait alors les Cantons-de-l'Est. Il était un des plus jeunes députés du Parlement canadien. En 1812 il fut nommé « juge de paix », et renommé plusieurs fois par la suite.

En 1815, Jean-Baptiste Hébert fréquente l'atelier de l'architecte Alexis Millette, son futur gendre de Yamachiche. Il obtient un contrat pour 6 bateaux « Durham » à Trois-Rivières. En 1818, il construit l'église de Lotbinière et, en 1824, une maison en pierre à Trois-Rivières<sup>25</sup>.

En 1827, il est promu major du 3<sup>e</sup> bataillon du comté de Nicolet et major du 1<sup>er</sup> bataillon en 1830, d'où le nom qui lui est resté, ainsi qu'à sa lignée : « Hébert major ». La même année, il commence la construction du Collège-Séminaire de Nicolet, devenu l'Institut de Police du Québec. Mgr Signay, qui paie pour cet édifice, fait du major son homme de confiance. Une correspondance se poursuivra avec lui durant toute la construction. Il l'appelle « Major, Capitaine, Maître...<sup>26</sup> ».

En 1846, Jean-Baptiste Hébert est nommé lieutenant-colonel à la retraite, mais on le reverra encore comme major du 1<sup>er</sup> bataillon de Nicolet<sup>27</sup>. Dans l'acte de sépulture, le 18 juin 1863, Jean-

Baptiste Hébert est spécifié « Colonel de Milice ». Je n'ai cependant pas trouvé la nomination de Jean-Baptiste Hébert comme « colonel ».

En 1831, Jean-Baptiste Hébert construit un pont à Nicolet<sup>28</sup>. En 1836, il est consulté à titre d'expert pour le clocher de l'église de Nicolet. Sa réponse, approuvée par Mgr Signay, est conservée aux archives de l'archevêché de Québec<sup>29</sup>.

Comme député de son comté, Jean-Baptiste Hébert devait faire des discours à caractère patriotique. C'est alors qu'il fut emprisonné à Montréal avec les patriotes. Délivré en 1838, il avait dû mettre de côté ses travaux d'architecture pour se consacrer aux affaires publiques. Couvert de dettes<sup>30</sup>, puisque la fonction de député n'était pas rémunérée, il trouva quand même moyen de maintenir ses enfants aux études.

En 1843, après la crise politique, Jean-Baptiste Hébert obtient le contrat de l'église de Massueville. Ensuite, il construit des églises et des presbytères à Saint-Hugues, Nicolet, Sainte-Monique, Saint-Pascal de Kamouraska, Saint-Roch-des-Aulnaies... Le presbytère de Nicolet, construit par Jean-Baptiste Hébert en 1845, avec Augustin Leblanc, était une bâtisse mesurant 53 pieds par 38. Tout « en pierre, revêtu d'un rang de brique dans l'intérieur », il s'est écroulé dans la rivière Nicolet lors du glissement de terrain qui a emporté aussi l'église<sup>31</sup>.

## Sa famille

En plus de Marie, née en 1801 de sa première épouse Marie Béliveau, Jean-Baptiste Hébert a eu douze enfants avec Judith Lemire. Les voici par ordre chronologique :

Julie (m. Augustin Leblanc, architecte) 1808;

Nicolas-Tolentin Hébert (curé à Kamouraska) 1810;

Marie-Louise (m. Antoine Pinard), d. en Californie, 1812;

Antoine (héritier du « manoir ») 1814;

Calixte (cultivateur à Hébertville) 1817;

Octave (curé à Saint-Arsène) 1819;

Étienne (architecte) 1821;

Léon (cultivateur à Hébertville) 1823;

Éléonore (religieuse des SS de la Providence, à Montréal) 1826;

Caroline (m. Aubert Hamelin) 1828;

Henriette (m. à Adhemar Heath) 1830;

Jean-Baptiste-Célestin (notaire) 1832;

Ces treize enfants (incluant Marie) ont eu une vie longue et heureuse. La plupart ont laissé de nombreux descendants. Un enfant, né du 1<sup>er</sup> mariage, est mort jeune, après sa naissance en 1803. Il s'appelait Jean-Baptiste.

En 1840, l'aîné des garçons, Nicolas-Tolentin, fut nommé curé à Saint-Pascal de Kamouraska. Peu à peu Jean-Baptiste et son épouse seront attirés vers la Côte-du-Sud, de même que trois autres de leurs garçons et une fille. L'homme de 60 ans devait payer encore pour l'éducation de ses filles chez les Ursulines à Trois-Rivières et pour ses garçons au collège de Nicolet. Il payait aussi pour Octave au collège de La Pocatière.

Octave, après avoir été ordonné prêtre à Québec en 1845, sera d'abord vicaire à Saint-Pascal, puis à Hébertville et à Kamouraska, car il demandait à l'évêque de pouvoir travailler avec son frère curé<sup>32</sup>. Finalement l'évêque le nommera curé de Saint-Arsène en 1857 où il sera un des pionniers du nouveau diocèse de Rimouski. Il construira l'église de Saint-Arsène avec la collaboration de son frère Étienne, architecte, et de François-Xavier Berlinguette de Québec apparenté aux Hébert par un garçon du major, Calixte, dont le fils épousera une Berlinguette<sup>33</sup>.

Étienne est celui qui héritera du métier de son père. Celui-ci l'associera à ses travaux, en particulier pour la construction de l'église de Saint-Roch-des-Aulnaies. Étienne épousera Virginie Gauvreau à Montmagny. Ils habiteront à Saint-Roch-des-Aulnaies, et auront plusieurs enfants. L'un d'eux s'établira à Saint-Pascal de Kamouraska où il sera longtemps connu comme marchand général. Aujourd'hui, le boulevard Hébert traverse la ville de Saint-Pascal où Jean-Baptiste Hébert et son fils le curé ont construit l'église et le presbytère. Jacques Hébert, sénateur, est de la famille d'Étienne.

Jean-Baptiste-Célestin, le plus jeune de la famille, fit son cours au Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière. Il deviendra notaire et s'occupera aussi de colonisation au Lac-Saint-Jean avec ses frères. C'est le père de Maurice, grand-père de Anne Hébert, tous deux écrivains.

Après ses études à Trois-Rivières, Henriette ira loger chez son frère le curé au presbytère de Saint-Pascal. En 1852, elle suivra le curé Hébert au presbytère de Kamouraska. Aux deux endroits, elle touchera l'orgue (ou le piano) à l'église et l'enseignera à l'école. Elle rayonna même par son zèle dans les paroisses environnantes; une cloche porte son nom à Sainte-Hélène de Kamouraska<sup>34</sup>. Finalement, elle épousera le registrateur de l'Isle-Verte, Adhemar Heath, auparavant militant patriote avec le député Hébert.

Judith Lemire suivait son mari là où il avait des chantiers de construction. Elle logeait souvent au presbytère de son fils, avec son mari et sa fille Henriette. Le couple se déplaçait facilement au hasard des contrats de construction. On le retrouvait à La Pocatière, à Saint-Roch, à Saint-Michel, à Nicolet, ou à Saint-Grégoire où il avait toujours sa maison, habitée par ses enfants, Antoine et Léon<sup>35</sup>.

Judith Lemire était originaire de la Baie-du-Febvre où son père était co-seigneur. Elle aimait retourner voir les siens, près de Nicolet. Dans cette région d'ailleurs restait une partie de ses enfants. Son mari y recevait encore des grades dans la milice et y faisait des constructions, à l'occasion.

#### Jean-Baptiste Hébert, architecte

On donnait généralement à Jean-Baptiste Hébert le titre d'architecte. Aux Archives Nationales à Québec, on peut consulter un cahier d'une vingtaine de pages sur Jean-Baptiste Hébert, architecte, que Gérard Morisset avait préparé pour son *Dictionnaire des artistes et des artisans*<sup>36</sup>.

Sa période de formation se fit, comme on l'a vu, auprès de l'architecte Alexis Millette à Yamachiche, avec qui il travailla comme apprenti<sup>37</sup>. Il eut son propre atelier à Saint-Grégoire avec Augustin Leblanc<sup>38</sup>. Millette et Leblanc étaient deux architectes célèbres qui épousèrent chacun une fille de Jean-Baptiste Hébert : Marie et Julie respectivement. Ils continuèrent à travailler avec leur beau-père, qui leur en apprenait souvent plus qu'il pouvait en apprendre d'eux.



Jean-Baptiste Hébert travaillait étroitement aussi avec les Baillairgé et Jérôme Demers, en liaison avec l'évêque de Québec. C'est avec eux qu'il a construit la célèbre église de Lotbinière en 1818<sup>39</sup> et le Collège-Séminaire de Nicolet en 1827<sup>40</sup>. Dans certains contrats, on qualifiait Jean-Baptiste Hébert d'ingénieur<sup>41</sup>.

Les édifices qu'il a construits ont résisté aux injures du temps. Il savait choisir les bons terrains pour les fondations, et les bonnes pierres pour lutter contre les glaces et les intempéries.

Le soin qu'il mettait à ses constructions est légendaire surtout dans la préparation du mortier qu'il fabriquait avec de la pierre à chaux cuite au four.

### Côte-du-Sud

Jean-Baptiste Hébert a trouvé sur la Côte-du-Sud un nouveau milieu de rayonnement de son art de construire. Cet homme d'expérience, facilement abordable, semble être réclamé de partout. Il mène plusieurs chantiers à la fois. Il construit trois églises et l'aile centrale du Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière. Ses travaux sur la Côte-du-Sud ne l'empêcheront pas de construire l'imposante église de Massueville, au bord de la rivière Yamaska, en 1843; ensuite, le presbytère de Nicolet et l'église de Sainte-Monique avec son gendre Augustin Leblanc.

En 1845, il commence la construction du presbytère de Saint-Pascal de Kamouraska défrayé en partie par son fils, le curé Nicolas-Tolentin<sup>42</sup>. La construction de l'église se fait en même temps et durera jusqu'en 1848.

Le processus pour la construction de l'église de Saint-Pascal est le même que celui suivi à Lotbinière et à Saint-Roch-des-Aulnaies. Là, comme ailleurs, on ne connaît pas le plan. On sait seulement que le curé Hébert a écrit à l'évêché en 1841, disant qu'il a demandé un plan à Thomas Baillairgé pour l'église de Saint-Pascal<sup>43</sup>.

Durant ses travaux à Saint-Pascal, on fait appel à la compétence de Jean-Baptiste Hébert pour les fondations de l'église Saint-Denis de Kamouraska<sup>44</sup>. Il travaille aussi à l'église de Kamouraska. En même temps qu'il commence les travaux à Saint-Roch, il construit le presbytère de Kamouraska, les jubés de l'église et le couvent à cet endroit.

Il était plus avantageux, pour tous, que plusieurs constructions se fassent en même temps, durant que le four à mortier était en activité et que des ouvriers, de différentes compétences, étaient mobilisés. Jean-Baptiste pouvait alors s'absenter d'un chantier et en diriger un autre en même temps. Les matériaux rassemblés pouvaient être plus facilement utilisés avec un plus grand choix.

En 1856, Jean-Baptiste dirigeait encore deux chantiers en même temps : l'aile principale du Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière et l'église de Saint-Aubert.

À partir de 1859, il change de domicile plusieurs fois en vue de travaux à faire. Il est à Saint-Michel de Bellechasse, ensuite à Nicolet et puis de nouveau à Saint-Michel. Il est alors âgé de 80 ans.

### Conclusion

Jean-Baptiste Hébert avait beaucoup de talents et il a exercé une influence dans différentes sphères de la société de son temps. Il est surtout connu comme député et comme patriote engagé. Il a été emprisonné pour ses idées politiques, à Montréal en 1838. Le caricaturiste des patriotes n'a pas manqué d'y faire son portrait, le seul qui nous reste, si l'on excepte un portrait de famille, à la fin de sa vie. Ce que tous les journaux du temps signalent surtout, c'est sa carrière militaire, car il a été plusieurs fois promu dans la milice, même après son emprisonnement. Mais son rôle fut toujours dans le maintien de l'ordre et de la paix<sup>45</sup>. Ses fonctions constantes comme juge de paix et marguillier indiquent bien la sorte d'homme qu'il était.

On a peut-être moins souligné sa carrière d'architecte, qui est pourtant considérable. L'histoire attache souvent plus d'importance à ceux qui dessinent des plans, qu'à ceux qui travaillent sur le terrain. Jean-Baptiste Hébert dessinait peu, quoiqu'il nous ait laissé quelques spécimens de ses plans<sup>46</sup>. Mais cet homme savait construire et calculer la portée des matériaux d'une façon remarquable. Sa production durant le 19<sup>e</sup> siècle est impressionnante.

Pour un homme dont les parents avaient été déportés en 1755, et qui avaient été privés d'instruction durant des décennies, notre Jean-Baptiste acadien se débrouillait assez bien au Québec. Il avait pleinement profité des leçons du maître d'école à Saint-Grégoire de Nicolet. Il avait surtout

des qualités exceptionnelles d'honnêteté, de respect des autres et de souci de perfection dans l'ouvrage. Ce sont les qualités qui le rendaient attachant.

Sa vie de père et d'époux a été au diapason de sa vie professionnelle. Ses enfants ont laissé une grande postérité. Un de ses enfants, Calixte, mon arrière-grand-père a eu 25 enfants. Ses deux dernières épouses ont vécu à Hébertville, au Lac-Saint-Jean, avec lui et leurs enfants.

Marguillier, capitaine de paroisse et juge de paix, Jean-Baptiste avait appris à travailler pour les populations qui l'entouraient. Cela l'a bien servi, en politique, comme en architecture. Ses églises, à Saint-Roch-des-Aulnaies et ailleurs, en sont des exemples. Les paroissiens de ces églises ont su, au cours des âges, les conserver et les embellir. Hommage à ces gens qui ont créé, dans la beauté, les temples qui nous abritent encore aujourd'hui.

En juin 1863, de passage au presbytère de Saint-Pascal, Jean-Baptiste Hébert est soudain atteint d'un malaise. Il doit être alité et son fils, le curé de Saint-Louis de Kamouraska, paroisse voisine, vient à son chevet. Après quelques jours, le malade rend l'âme entre les bras de son fils. Le corps fut transporté à Saint-Louis de Kamouraska où des funérailles grandioses eurent lieu<sup>47</sup>. Il fut inhumé sous l'église Saint-Louis de Kamouraska<sup>48</sup>.

Le 18 juin 1863, le *Journal de Québec* annonçait :

« Décès au presbytère de Saint-Pascal (de Kamouraska) le 15 du courant, après quelques jours de maladie, du sieur J.B. Hébert ancien architecte âgé de 84 ans. M. Hébert était le père des révérends curés de Kamouraska et de Saint-Arsène, ainsi que d'une religieuse de la Providence à Montréal, de J.B.C. Hébert écuy-

er, notaire à Québec et de plusieurs autres enfants. Par sa grande probité, et sa douceur, M. Hébert s'était mérité la confiance et l'estime de tous ceux qui avaient eu l'avantage de le connaître. Il fut plusieurs fois élu à l'ancienne Chambre d'Assemblée. Ses funérailles ont eu lieu ce matin au lieu de sa résidence à Kamouraska ».

Calixte Hébert, son fils, écrivait d'Hébertville le 2 juillet 1863 : « La mort de notre vénéré père nous a fait à tous une profonde plaie. »<sup>49</sup>

La notice nécrologique la plus importante publiée dans les journaux, à la mort de Jean-Baptiste Hébert, est celle du *Courrier du Canada*, le 3 juillet 1863. On y trouve beaucoup d'éléments précis qui laissent soupçonner des informateurs de première main, sans doute parmi ses enfants, par exemple le notaire Jean-Baptiste-Célestin à Québec :

« L'esprit de travail et d'industrie l'avait porté de bonne heure au genre de construction qui a occupé utilement une grande partie de sa vie. Dans l'esprit de nos vertueux ancêtres, on savait allier honorablement plus qu'aujourd'hui, le travail avec ce qu'on appelle les honneurs ou les charges publiques. Ce bon esprit avait l'effet d'assurer une existence indépendante, jointe à la dignité des charges... À cet esprit de travail, Monsieur Hébert joignait les vertus et les qualités patriarcales qu'il avait héritées de ses pères. D'une foi vive, d'une piété sincère et toujours fidèle, d'une bonté de caractère antique et paternel, il a toujours joui de l'estime et du respect de ses concitoyens. Sa probité n'a jamais été mise en doute, ainsi que tout ce qui assure dans la vie sociale ce qui constitue le véritable honnête homme. »

## Notes

1. Voir la biographie *L'abbé David-Henri Têtu curé de Saint-Roch-des-Aulnaies*, par son neveu, Mgr Henri Têtu, publiée en 1898.
2. Archives nationales du Québec à Québec (ANQQ), Fonds Gérard Morisset, Inventaire des œuvres d'art, Jean-Baptiste Hébert, 14045, *L'architecture en Nouvelle-France*, Québec, édit. Champlain, 1949, p. 89.
3. *Dictionnaire biographique du Canada* (DBC), Vol. XI, p. 370.
4. Archives de la paroisse de Saint-Roch-des-Aulnaies (APSRA), « Délibérations et comptes de la Fabrique de Saint-Roch-des-Aulnaies, 1781-1860 », pp. 129,154. Le curé Têtu connaissait bien Jean-Baptiste Hébert qui travaillait dans la région depuis quelques années. Il signa l'acte de bénédiction de l'église de Saint-Pascal construite par cet architecte. (*Le curé Hébert*, t. 1, p. 261).
5. L'historien d'art, Denis Castonguay, a fait un excellent travail sur l'église de Saint-Roch-des-Aulnaies, dans le livre *Les Aulnaies 1656-1981*, Corporation des Fêtes du

- 325<sup>e</sup> anniversaire, 1981. On pourra lire en particulier les pages 60 à 68. Je le remercie pour avoir lu mon texte et y avoir ajouté ses précieux renseignements.
6. Reproduit dans Gérard Morisset, *Les églises et le trésor de Lotbinière*, Québec, 1953, p. 19.
  7. *Ibidem*, pp. 19–20.
  8. *Ibidem*, p. 21.
  9. Voir Pierre-Maurice Hébert, *Le curé Hébert*, t. 1, Montréal Éditions de l'Écho, 1988, p. 259.
  10. TÊTU, Mgr Henri, *L'abbé David-Henri Têtu, curé de Saint-Roch-des-Aulnaies*, Québec, 1898, p. 41.
  11. Il s'agit de l'église de Saint-Sulpice, près de Montréal (Luc Noppen, *Les églises du Québec (1600–1850)*, Montréal, Fides, 1977, p. 272).
  12. BROSSEAU, Mathilde, *Le Style néo-gothique*, (Coll. Lieux historiques, n° 25), Ottawa, Parcs Canada, 1980, p. 8.
  13. *Ibidem*, p. 9.
  14. APSRA, *Délibérations et comptes...*, p. 116.
  15. Archives de l'Archevêché de Québec (AAQ), lettre de N.T. Hébert à Mgr Baillargeon, 26 mars 1856. On verra plusieurs détails sur la construction de Jean-Baptiste Hébert à Saint-Roch-des-Aulnaies dans *Le Curé Hébert*, t. 1, pp. 253–259, 276. Pour les travaux de Jean-Baptiste Hébert à Lotbinière, on rapporte que « Le brave homme a dû attendre assez longtemps avant de recevoir son argent » (Louis Paradis, *Les Annales de Lotbinière*, Québec, 1933, p. 221).
  16. TÊTU, Mgr Henri, *L'abbé David-Henri Têtu...*, *op. cit.*, p. 42.
  17. *Ibidem*, pp. 42–43.
  18. *Les Aulnaies 1656–1981*, *op. cit.*, p. 66.
  19. Gérard Morisset a écrit à propos des travaux de Jean-Baptiste Hébert à l'église de Saint-Roch-des-Aulnaies : « ...Il a travaillé jusqu'aux environs de 1856. Il semble qu'il ait entrepris non seulement les travaux de maçonnerie, mais encore les travaux de charpenterie et de menuiserie ». ANQQ, Gérard Morisset, Inventaire des œuvres d'art, Jean-Baptiste Hébert, 14045. Je remercie M. René Bédard, curé de Saint-Roch-des-Aulnaies. Il m'a communiqué, avec l'amour de son église, quelques bons renseignements.
  20. *Le curé Hébert*, *op. cit.*, pp. 144, 207–211.
  21. Une première biographie de « Jean-Baptiste Hébert », par l'auteur, a été publiée dans le 25<sup>e</sup> cahier de *La Société Historique Acadienne* en 1969 (Moncton, NB, pp. 168–173). C'est surtout une chronologie des sujets et des sources. La généalogie ascendante de Jean-Baptiste Hébert est donnée dans P.-M. Hébert, *Les Acadiens du Québec*, Montréal, Édit. de l'Écho, 1994, p. 180.
  22. HÉBERT, P.-M., *Les Acadiens du Québec*, Montréal, Édit. de l'Écho, 1994, p. 181.
  23. C'est ainsi que la maison est qualifiée par Michel Lessard et Huguette Marquis dans leur *Encyclopédie de la maison québécoise*, Montréal, Édit. de l'homme, p. 321.
  24. HÉBERT, P.-M., « Jean-Baptiste Hébert (1779–1863) » dans *Les cahiers Nicolétains*, Nicolet, septembre 1980, p. 77. Voir toute la série, jusqu'à décembre 1986, sur la vie de Jean-Baptiste Hébert.
  25. Tous ces contrats de construction sont inventoriés par Christine Chartré, Jacques Guimont et Pierre Rancour dans le *Répertoire des marchés de construction des ANQ à Trois-Rivières 1760–1825*, Histoire et archéologie #33, Ottawa, Parcs Canada, 1980, pp. 238–239. On trouvera aussi dans Gilles Parenteau, *Biographie du major Jean-Baptiste Hébert*, Saint-Grégoire de Nicolet, 1977 (manuscrit), un inventaire de ces contrats. Sur Jean-Baptiste Hébert, on pourra lire le collectif *Saint-Grégoire*, Ville de Bécancour, 1995, pp. 17–18.
  26. Voir une série de lettres (5 mai 1827 au 18 octobre 1830) écrites par Mgr Joseph Signay, évêque coadjuteur de Québec, à l'abbé Jean Raimbault curé de Nicolet et supérieur du Collège-Séminaire, Archives du Séminaire de Nicolet (ASN). Dans le fonds Jean-Baptiste Hébert aux Archives du Séminaire de Sherbrooke, on trouvera une autre série de lettres de Signay (1829–1832) à J.-B. Hébert (1829–1832) qui montre l'estime que l'évêque avait pour cet homme. Déjà vers 1800, Jean-Baptiste Hébert réglait des affaires importantes avec Mgr Denault, au sujet de la nouvelle paroisse de Saint-Grégoire (Voir *Les cahiers Nicolétains*, sept. 1980, p. 77; sept. 1984, pp. 131–135 et déc. 1986, p. 177). Plus tard, Mgr Octave Plessis se fiait aussi au capitaine Hébert pour des affaires de paroisse (*Les cahiers...*, déc. 1986, pp. 178–179 et notes afférentes 14 à 18). Ils se retrouvent à la bénédiction de l'église de Lotbinière en 1822. C'est sans doute en l'honneur de ce grand évêque que Jean-Baptiste donna le nom d'Octave Hébert à son fils en 1819. Cet Octave, comme on le sait, deviendra prêtre et curé. Quand Mgr Panet plaça la pierre angulaire du Collège-Séminaire de Nicolet en 1827, cette pierre portait l'inscription : « ...Le Sieur Jean-Baptiste Hébert en a entrepris la construction » (Irénee Douville, *Histoire du Collège-Séminaire de Nicolet*, t. 1, Montréal, 1903, p. 150). Jean-Baptiste Hébert était l'homme de confiance des évêques.
  27. On peut lire un échange de lettres à ce sujet aux Archives nationales du Canada, entre le lieutenant-colonel Hanson de Trois-Rivières et le colonel Gury, de Montréal, adjudant général pour le Bas-Canada (RG 9, 1A1).
  28. Archives nationales du Canada (ANC), RG 68, Vol. 13, C-3926.
  29. *Rapport des Archives nationales du Québec (RANQ)*, t. 18, p. 109.
  30. *Le Curé Hébert*, t. 1, p. 178. Voir dans le fonds J.-B. H. au Séminaire de Sherbrooke, comptes reçus en 1838 et 1842.
  31. Greffe de David et Cressé, ANQ.
  32. Lettre de l'abbé Octave Hébert à Mgr Flavien Turgeon, évêque de Québec, 27 septembre 1852, Archives de l'évêché de Sainte-Anne-de-la-Pocatière (AESAP).
  33. *Le Curé Hébert*, pp. 349–350.
  34. Monographie de la paroisse Sainte-Hélène, feuilles dactylographiées, p. 7, Archives de la paroisse Sainte-Hélène de Kamouraska.

35. Une histoire de Léon Hébert est parue dans la revue *Saguenayensia*, Chicoutimi, vol. 37, n° 1, janv.-mars 1995, pp. 11-20.
36. ANQQ, Fonds Gérard Morisset, Inventaire des œuvres d'art, Jean-Baptiste Hébert, 14045.
37. MORISSET, Gérard, *Coup d'œil sur les arts en Nouvelle-France*, Québec, 1941, p. 42.
38. DÉSILETS, Alfred, *Souvenirs d'un octogénaire*, Trois-Rivières, P.-R. Dupont, 1922, p. 112.
39. MORISSET, Gérard, *Les églises et le Trésor de Lotbinière*, Québec, 1953.
40. DOUVILLE, Ir., *Histoire du Collège-Séminaire de Nicolet*, t. 1, Montréal. 1903, pp. 150-207.
41. Le curé N.T. Hébert adressait parfois les lettres à son père : Major Jean-Baptiste Hébert, ingénieur, Nicolet. Il est assez remarquable qu'après avoir construit tant d'églises et tant de clochers, cet « ingénieur » n'ait jamais mis la vie de ses ouvriers en danger, ni la sienne, malgré les échafaudages primitifs de l'époque.
42. « ...le dit sieur curé s'oblige envers les dits sieurs délégués (des francs-tenanciers), ce acceptant es nom et qualité susdits, de faire faire à dire d'experts et gens à ce con-

naissants, et à ses propres frais et dépens pour tout ce qui pourrait manquer, après épuisements de ce qui a été ci-avant mis à sa disposition pour cette fin - les ouvrages et constructions qui suivent, c'est à savoir : 1. presbytère... 2. une salle publique... » (Greffe J.B. Martin, 10 décembre 1844, n° 2392, ANQQ).

43. *Le curé Hébert...*, p. 255.
44. BARNARD, Julienne, *Mémoires Chapais I*, Montréal, Fides, 1961, p. 269.
45. *Le Courrier du Canada*, 3 juillet 1863.
46. Fonds Jean-Baptiste Hébert, Archives du Séminaire de Sherbrooke.
47. Une vingtaine de signatures de personnalités laïques et religieuses figurent au bas de l'acte de sépulture à Kamouraska, le 18 juin 1863.
48. PARADIS, Alexandre, *Kamouraska 1674-1948*, Kamouraska, réédition 1984, p. 327. Depuis la reconstruction de l'église, après le feu de 1914, les restes des corps ont été déposés dans des tombeaux sous la sacristie.
49. Archives nationales du Québec à Chicoutimi, Société historique, Document 678.

\* \* \* \* \*

## Communiqué des ANQ

*Info Archives*, le bulletin des Archives nationales du Québec, nous annonce que lors de sa réunion du 18 décembre dernier, le Conseil des ministres a approuvé le déménagement du Centre des Archives de Montréal, de Laval, de Lanaudière, des Laurentides et de la Montérégie du 1945, rue Mullins au 535, avenue Viger à Montréal.

En choisissant d'installer les Archives nationales dans l'ancienne École des hautes études commerciales, le gouvernement du Québec contribue ainsi à redonner vie à un édifice prestigieux qui occupe une place essentielle dans l'environnement architectural du carré Viger, un lieu que la Ville de Montréal travaille actuellement à revitaliser.

Selon le calendrier qui a été soumis par la SIQ, 33 mois s'écouleront avant la prise de possession des nouveaux locaux. Des travaux de 15,7 M \$ devront être effectués pour rénover l'édifice existant et construire des magasins de conservation. Le déménagement s'effectuera donc en septembre 1999.

Pour les Archives nationales, leur relogement dans cet édifice représente un dénouement heureux puisqu'il leur permettra de jouer pleinement leur rôle de conservation et de diffusion des archives

publiques en favorisant un plus grand accès au patrimoine archivistique.

## Communiqué

L'Association des familles Roy d'Amérique, par son comité de la grande région de Québec-Lévis (incluant les comtés de Portneuf à Charlevoix, sur la rive nord du fleuve Saint-Laurent et de Lotbinière à La-Pocatière, sur la rive sud), invite à un rassemblement des **Roy, Desjardins, Lauzier, Lauzon, Voisine**, etc., dans le cadre des fêtes « Les 350 ans (1647-1997) de la Rive-sud » qui se tiennent dans la ville de Lévis!

Date : Samedi le 21 juin 1997 de 9h00 à 17h30;  
 Endroit : Le Collège de Lévis,  
 9, rue Monseigneur-Gosselin, Lévis

Renseignements :

Mme Jacqueline Sylvestre-Lapierre,  
 Tél.: (418) 658-3753;  
 Télécopieur (Fax) (418) 687-1277  
 Mme Lucie Roy-Brien, Tél.: (418) 659-1491

N.B. : Prière de nous transmettre au plus tôt vos adresses Internet afin de recevoir notre documentation (Email et Web).

\* \* \* \* \*

# Réalités généalogiques d'aujourd'hui

par Henri-Pierre Tardif

*Il n'y a pour l'homme que trois événements : naître, vivre et mourir. Il ne se sent pas naître, il souffre à mourir, et il oublie de vivre.*

Jean de la Bruyère, *Les Caractères*

## Introduction

Plusieurs personnes ont été intéressées par l'article publié en 1993 dans *L'Ancêtre*<sup>1</sup>, lequel résumait, suite à des conversations téléphoniques, les réactions et les observations de personnes du nom de Tardif dans la région de Québec, face à leur appartenance à une association de famille, à leur généalogie et à leur situation familiale.

Le présent article est du même genre. Il est basé sur les informations et les commentaires reçus par les Tardif de la région de Montréal avec qui l'on a discuté de façon très informelle de leur famille et de leur généalogie.

En fait, depuis quelques années, au moins 1500 Tardif de Québec et de Montréal ont reçu un appel téléphonique concernant les activités de l'association « Les Familles Tardif d'Amérique », ainsi que l'histoire et la généalogie de leur famille.

Encore une fois, de nombreuses informations ont été données très spontanément. Les renseignements strictement généalogiques ont été utilisés pour la mise à jour du *Dictionnaire des familles Tardif*. Les autres renseignements de toutes sortes ont été compilés ici pour l'information et le plaisir du lecteur. Ces informations portent en grande partie sur les noms et les mariages et indiquent que la mentalité et les comportements ont beaucoup changé dans la famille Tardif depuis 30 ou 40 ans et l'on peut supposer que les mêmes changements se sont produits dans toute la société canadienne-française.

Mais soyons prudents. Cet article n'est pas basé sur une étude rigoureuse et scientifique de ces questions; il doit être interprété de façon très libérale et dans un sens très large. Ces informations ont été données sur une base volontaire, sur des sujets divers au choix des personnes interpellées, aucun questionnaire fixe n'ayant été utilisé. Toutefois, chacun des sujets soulevés par ces personnes et traités brièvement dans ce texte pourrait certainement faire l'objet d'études beaucoup plus sérieuses.

## À propos d'appels téléphoniques

Avant de commencer l'article proprement dit, mentionnons, comme je l'ai déjà fait dans le premier article, qu'un grand nombre d'appels ne peuvent être complétés pour plusieurs raisons, tel qu'expliqué dans le message enregistré ou par le répondant :

- a) ce numéro n'est plus en service;
- b) il n'y a pas de Tardif à ce numéro;
- c) il n'y a plus d'abonné à ce numéro;
- d) l'abonné a changé d'adresse mais la ligne n'est pas encore en service;
- e) on ne peut recevoir de communications au numéro composé, le poste n'étant réservé qu'aux appels de départ;
- f) nouveau numéro confidentiel.

Au moins 15 % des appels sont ainsi perdus. Dans les autres cas, la grande majorité des personnes, hommes ou femmes, n'a aucune objection à donner des renseignements généalogiques sur leur famille une fois qu'on leur a expliqué les buts et les activités de l'association. Alors voici une com-

<sup>1</sup> TARDIF, H.-P., « Perspectives généalogiques présentes et à venir », *L'Ancêtre*, octobre 1993, vol. 20, n° 2, p. 61-63.



pilation de renseignements obtenus, présentés sous différents titres qui pourraient tous faire l'objet d'études plus détaillées.

Dans le même ordre d'idées, les fameux répondeurs fournissent aux abonnés l'occasion de démontrer leur originalité dans leur message. Les plus curieux de ces messages varient de la folie douce au ridicule!

### **Quelques prénoms anciens rencontrés chez les Tardif**

Les prénoms suivants étaient fréquents au début du siècle et se voient encore chez les personnes âgées d'aujourd'hui.

Adélia, Admira, Adonias, Adoris, Alma, Alvianna, Alzire, Armosa, Bélonie, Bénonie, Calixte, Célanire, Cérice, Céryce, Délima, Délina, Dérilda, Desneiges, Édouardina, Edwardina, Emery, Emilius, Fridolin, Héliodore, Herménégilde, Hermina, Hugo, Ida, Joffre, Léville, Lidina, Lucius, Lydia, Marilda, Mérilda, Narcisse, Olivine, Oménil, Onésime, Onil, Orianna, Origène, Parmélia, Philéas, Polycarpe, Régina, Rosealba, Una, Urgel, Thelma, Théobald, Théodule, Zérilla.

### **Quelques prénoms d'aujourd'hui rencontrés chez les Tardif**

Par contraste avec les noms plus anciens donnés ci-dessus, les noms d'aujourd'hui sont souvent rares et curieux d'inspiration américaine ou étrangère et d'orthographe non conventionnelle.

Alex (fille), Ashley, Audry, Aureyanne, Bianca, Bobby, Brian, Bryant, Carl, Carolanne, Cary, Cassandra, Cédric, Chanou, Chloé, Cindy, Christal, Cora, Corey, Cynthia, Dan, Dana, Danick, Dany, Darran, Darren, Dave, Debby, Debra, Dela, Dominic, Donovan, Doris, Eddy, Elliott, Élodie, Éric, Érick, Franceline, Francis, Frédéric, Gary, Gino, Glora, Gladys, Hugo, Ianéric, Ida, Jan, Jane, Jaimie, Jared, Jasmin, Jeff, Jeffrey, Jeffrey-Lee, Jennie, Jennifer, Jenny, Jéraume, Jessie, Jimmy, Joël, Joëlle, Joëlu, Jolyanne, Jonathan, Josiane, Joshua, Karine, Karina, Karl, Karolane, Kate, Kelsey, Keven, Kevin, Kim, Kristine, Lara, Larry, Latisha, Lency, Lennie, Leslie, Leyla, Lia, Lili, Linda, Lolita, Lorraine-Day, Luca, Lyna, Lyne, Lynée, Maël, Maïka, Magali, Manuel, Marick, Marie-Kim, Marie-Soleil, Marie-Pier, Marijo,

Marisha, Marylou, Maxim, Meagham, Médéric, Mélisande, Mélisandre, Mélissa, Mélodie, Mélyna, Mia, Mikael, Miriam, Mitsou, Mona, Morice, Mylène, Myriam, Nadine, Nancy, Nathan, Nathaniel, Nayla, Nectair, Niki, Phanie, Pier-Luc, Pierrick, Rhalomée (sa mère est israélienne), Rhéo, Rino, Robin, Roby, Roxan, Sabrina, Sandra, Sara, Sarah, Sarah-Jane, Samantha, Shawn, Sophie, Sophie-Véronick, Vicky, Wendy, Yan, Yann, Yannick, Yovan, Zachary.

### **Noms à graphie variable**

L'une des petites difficultés que l'on rencontre en faisant de la généalogie au téléphone, c'est d'écrire les noms comme il se doit, car plusieurs noms ont une graphie variable, sans mentionner l'utilisation libre du trait d'union dans les noms doubles ou composés. Il semble qu'aujourd'hui les jeunes changent la graphie de leur nom juste pour faire différent! C'est ainsi que l'on a :

Alison/Allison/Alyson, Audry Ann/Audrey Anne, Brian/Bryan, Carl/Karl, Carole-Anne/Karolane/Karol Ann, Christelle/Kristel, Denise/Denyse, Élane/Hélène, Éric/Érick/Érik, Érica/Érika, Frédéric/Frédéric/Frédérique, Isabel/Isabelle/Ysabel, Jacinthe/Jacynthe, Jéraume/Jérôme, Marc/Mark, Mathieu/Matthieu, Maxim/Maxime, Mylène/Mylaine, Nicole/Nycol, Rolande/Rollande, Véronique/Véronick, et la liste pourrait s'allonger à l'infini.

Je constate que les personnes qui portent ces noms, aussi originaux soient-ils, ont malheureusement un gros problème : elles devront leur vie durant épeler leur nom chaque fois qu'elles l'utiliseront pour s'assurer qu'il est écrit correctement!

### **Mariages**

Un peu partout au Québec et surtout dans la région de Montréal, de plus en plus de Tardif sont mariés avec des citoyens de pays étrangers, de langues et de nationalités différentes, ou avec des canadiens dont la famille était à un moment donné d'origine étrangère. D'autres Tardif sont mariés à des amérindiens, un Tardif est marié à une Inuit, un autre de race noire qui lui a donné cinq enfants mulâtres, etc. C'est donc dire que la famille Tardif se diversifie considérablement. En voici quelques exemples sous les deux titres suivants.

## Mariages de Tardif avec des citoyens d'autres pays

Barry, Flatman - en Angleterre pendant la guerre; Cétrola - Argentine; Gibson - British West Indies; Coronado - Chili; Béhairy - Égypte; Blanc, Fougeras, Rollin, Touati, Veinot, Garcin - France; Koli - Africain de Gambie; Drivas - Grèce; Blaise - Haïti; Magoon - Irlande; Maayan - Israël; Kahmi, Lallouz - Maroc; Gueverra, Sanchez - Mexique; Gavina - Portugal; Kostiuk - Ukraine; Vu - Vietnam.

## Mariages de Tardif avec conjoints ayant un nom à consonance étrangère

Addy, Ahélo, Aïta, Alleyne, Antonacci, Bakar, Ballabey, Bennett, Boyle, Branigan, Bressani, Bromka, Carlos, Carpenter, Cockburn, Coe, Cool, Corney, Coronado, Cunnington, Dandevino, D'Annunzio, Delavo, Demaupéou, Dewolf, Di Tomasso, Donaghy, Douglass, Duckett, Drake, Fifle, Faulkner, Fotopoulos, Galardo, Gill, Girod, Goldsmith, Green, Hakmi, Hingham, Jones, Knapp, Long, Mark, McCall, Miller, Miraglia, O'Brien, O'Gleman, Panasiuk, Patacki, Perras, Pinto, Pitone, Pocotolovitch, Pokukotylowitz, Pomone, Preston, Reed, Roberts, Ross, Salerno, Sechi, Segueira, Scallon, Sheridan, Sherrer, Sinnock, Smith, Spatz, Stewart, Strilczuk, Thompson, Timbro, Torabi, Trekker, Trifelli, Truhine, Wiseman.

## Lieu de célébration du mariage

Traditionnellement, les mariages avaient lieu à l'église de la paroisse de la fiancée. Même si ceci se fait encore, on voit un nombre de plus en plus grand de mariages civils se faire au palais de justice. De plus, un certain nombre sont célébrés dans des églises diverses comme celle de la St. Michael Ukrainian Parish, la St. James United Church, La First Unitarian Church, le Centre évangélique de Montréal, la Salle du Royaume-Témoins de Jéhovah, l'Église grecque orthodoxe de Laval, l'Église protestante à Saint-Lambert, l'Église anglicane, l'Église-Unie du Canada, avec en plus un ou deux mariages islamiques.

Les mariages de Tardif ont été célébrés dans des lieux autres que les paroisses traditionnelles comme, par exemple, au Pavillon Pollack et à la Chapelle de l'Université Laval, à la Citadelle de Québec, à la Base des Forces canadiennes de Val-

cartier et en Allemagne, ainsi qu'à la Réserve de Pointe-Bleue.

## Mariages (et parentés) peu communs

Je me rappelle une vieille histoire où un homme avait épousé une veuve et plus tard le père de cet homme épousa la fille de la veuve! Alors le père devint le gendre et sa femme (la belle-fille) devint la mère et ainsi de suite, de sorte qu'il en résulta une complexité incroyable dans les liens de parenté et que, finalement, cet homme était son propre grand-père!

Eh bien, ces choses-là arrivent de temps à autre dans la vie courante. Sur des centaines et même des milliers de mariages il ne peut pas manquer de s'en trouver certains hors du commun. En voici quelques exemples. Libre à vous d'essayer de démêler les liens de parenté dans certains cas si vous en êtes capables :

- a) Deux frères Josey et James Tardif se marient l'un à la mère (Élisabeth Savoie) et l'autre à la fille (Mabel Leblanc) de cette femme.
- b) Un père et son fils Tardif ont marié les deux sœurs, l'aînée et la cadette.
- c) Deux frères Albert et André Tardif épousent leurs cousines germaines, Pauline et Pierrette Tardif.
- d) Deux jumelles identiques Jeannette et Ginette Tardif épousent deux frères Sylvain et Michel Lefebvre le même jour.
- e) Deux ou trois Tardif épousent la sœur de leur première femme en deuxièmes noces. Dans un cas il y a eu des enfants des deux femmes.
- f) Un Tardif épouse sa nièce après avoir payé une dispense de 500 \$. Ils ont eu trois enfants mais sont maintenant divorcés.
- g) Un couple Tardif divorce mais les deux reviennent vivre ensemble encore une fois.
- h) Plusieurs mariages doubles ont été mentionnés. En général deux sœurs se marient la même journée comme par exemple Louise et Lise qui se marient le 14 juin 1980 avec Gilles Verville et Denis Latulippe respectivement. Dans un autre cas un frère et une sœur Tardif se marient à une sœur et un frère Massé.
- i) Dans un autre cas trois sœurs Tardif sont mariées à trois frères.
- j) Un Tardif épouse sa cousine du troisième degré et, après le décès de cette dernière, se remarie avec une autre cousine du deuxième au trois-

ième degré, cette dernière étant aussi cousine du quatrième au troisième degré avec la première femme.

- k) Et finalement, un lien de parenté étrange, un père a adopté l'enfant illégitime de la plus vieille de ses filles. Cet enfant est donc légalement le frère, mais en fait, le fils de sa sœur!

Tout ceci me rappelle une parole de Cy Howard concernant son ex-épouse Gloria Grahame qui l'avait laissé pour marier son beau-fils (stepson) : « Si Gloria ne m'avait pas divorcé, elle n'aurait jamais pu devenir sa propre belle-fille (daughter-in-law)! »

### Jumeaux et triplés

Les jumeaux se rencontrent assez fréquemment. Voici une liste de ceux qui m'ont été mentionnés dans la région de Montréal seulement, nés depuis une trentaine d'années. Ils sont encore plus nombreux à Québec. Le nombre total de tous les jumeaux nés depuis le premier ancêtre serait sans doute assez grand.

- Claudia et Éliisa, n. 8 octobre 1982 (identiques), enfants de Pierre et Diane Lalonde.  
Nicolas et Guillaume, n. 27 mars 1992, enfants de Annie et Patrick Brinsani.  
Jannie et Mélanie, enfants de Richard et Merle Goldsmith.  
Guy et Guylaine, n. 20 janvier 1971, enfants de Marcel et Paulette Poirier.  
Sébastien et Hugo, enfants de Marcelle et Yvon Barbe.  
Gilbert et Gilberte, enfants de Herménégilde et Bernadette d'Astous.  
Benoît et Francis, n. 19 juin 1973, enfants de Yves et Nicole Martineau.  
Yannick et Frédérick, n. 30 mai 1986, enfants de Yvon et Diane Vallée.  
Patricia et Isabelle, n. 14 avril 1973, enfants de Guy et Ginette Héту.  
Jeannette et Ginette, n. 24 janvier 1960 (identiques), enfants de Eugène et Jeanne Rossignol.  
André et Louis, n. 13 janvier 1961, enfants de Jean-Paul et Aline Decoste.  
Sylvain et Marie-Josée, enfants de Yves et Diane Sirois.  
Michael et Marguerite, enfants de Arthur et Karen Hague.  
Sylvain et Daniel, n. 10 mars 1966, enfants de Claude et Pierrette Laberge.

Jean-François et Marie-France, n. 6 mars 1995, enfants de Stéphane et de Line Gratton.

À Québec, plus de vingt familles Tardif ont des jumeaux. Dans le cas d'une famille il y a deux couples de jumeaux. Dans une autre famille trois enfants sur quatre ont des jumeaux.

En ce qui concerne les triplés au moins deux cas ont été recensés.

- a) Donald, Bernard et Pascal nés le 22 avril 1965, enfants de René et Monique Allard.  
b) Matthew, Alex et Gabriel, par ordre de leur apparition en ce monde, le 7 novembre 1984 à l'Hôpital du Christ-Roi à Québec. Deux d'entre eux, Matthew et Alex sont jumeaux identiques tandis que Gabriel ne l'est pas. Les parents sont Richard et Lise Houde de Neufchatel. (Voir aussi *Le Journal de Québec*, 8 novembre 1984 : « Trois en trois minutes »).

### Enfants adoptifs

Un certain nombre de Tardif parmi la « descendance » d'Olivier Letardif ne descendent pas réellement de lui, car au fil des années plusieurs enfants ont été adoptés et ont pris le nom Tardif. Quelques cas sont connus et bien documentés. Lorsque le nom des parents n'était pas donné dans l'acte de mariage on pouvait supposer un cas d'adoption ou d'enfant illégitime. Dans la région de Montréal, au moins douze enfants adoptés m'ont été mentionnés par leurs parents et le même nombre à Québec. Quatre enfants ont été adoptés dans la même famille, et deux dans une autre. Certains ont été adoptés à la naissance, d'autres sont adoptés plus tard. Comme ils portent tous le nom Tardif ils font naturellement partie de la famille Tardif. Des cas d'adoption existent dans les familles de tous les patronymes, pour le plus grand bonheur des parents concernés.

### Divorces

Une grande proportion des mariages finissent maintenant par la séparation ou le divorce. Par exemple :

- a) Un Tardif a été séparé ou divorcé trois fois.  
b) Un Tardif a été marié et divorcé deux fois.  
c) Un grand nombre divorcent avant d'avoir des enfants.

d) Des Tardif divorcent de plus en plus maintenant, après trente ans et plus, et même dans un cas après quarante ans de mariage.

Plusieurs personnes m'ont dit que leurs parents s'étaient divorcés lorsqu'elles étaient en bas âge avec le résultat qu'elles n'ont jamais connu la famille.

#### **Père ou mère célibataire**

Un nombre assez imposant de Tardif, femmes surtout, mais aussi plusieurs hommes, m'ont indiqué qu'ils étaient monoparentaux. Ils ont de un jusqu'à trois enfants.

#### **Unions de fait**

Il est bien connu que les gens se marient beaucoup moins qu'autrefois et qu'une grande proportion de couples sont conjoints de fait, du moins pendant plusieurs années.

#### **Changement de nom**

Plusieurs Tardif ont donné à tous leurs enfants, ou à un certain nombre d'entre eux, le nom de leur femme. Un couple m'assure avoir tiré à pile ou face pour décider du nom de l'enfant, et le nom de la mère (Tardif dans ce cas) est sorti. Alors l'enfant porte le nom de sa mère Tardif.

Après le divorce, plusieurs enfants Tardif se voient changer leur nom pour celui de leur mère. Dans la même proportion, d'autres enfants prennent le nom Tardif. Par exemple, Marie-Aimée Tardif divorce avant la naissance de sa fille qui prend le nom Tardif par jugement de la cour. Debra Tardif, mariée et divorcée, a une fille qui prend le nom Tardif après le divorce.

Non seulement les enfants changent de nom après le divorce mais les parents aussi! J'appelle une dame Tardif - Tardif était le nom de son mari - et elle ne veut rien savoir de l'Association, d'autant plus qu'elle reprendra son propre nom bientôt. J'appelle une autre dame Tardif : elle n'a jamais entendu parler de l'Association. Personne ne l'a appelée à ce sujet car elle était inscrite dans le bottin téléphonique sous le nom de son mari. Elle vient juste de reprendre son nom!

Dans un autre ordre d'idées, un Monsieur Young du Nouveau-Brunswick a changé de nom à Lejeune sous l'insistance du curé pour pouvoir marier une jeune Tardif!

#### **Maladies**

Lorsque l'on nous donne une liste des membres d'une famille, l'on ajoute souvent que l'un ou l'autre souffre d'une maladie grave. C'est ainsi que plusieurs Tardif sont des handicapés visuels (maladie de Leber ou autre), d'autres sont des handicapés psychiatriques. Un jumeau souffre de troubles mentaux. Un enfant est décédé noyé pendant une crise d'épilepsie. Un mongol (trisomique) est placé dans un centre spécialisé. Un opéré de la gorge a perdu complètement la voix. Un homme souffre d'ataxie ainsi que son épouse, et ils ont décidé de ne pas avoir d'enfant. Deux enfants décédés de la grippe espagnole en 1918, etc., etc.

#### **Mortalité en bas âge**

Des enfants meurent encore à la naissance ou après quelques jours de survie. Cela se produit parfois dans la même famille. Ainsi Christian et Marc, enfants de Jean-Claude et Rita Demontigny, sont deux mort-nés vers 1955 et 1959 dans une famille de quatre enfants. Caroline, enfant de Pierre et Cynthia Turner, est mort-née le 4 juillet 1993. André, enfant de Vianney et Dorina Girard, est décédé à six semaines. Deux autres enfants meurent à la naissance ainsi que leur mère respective. Deux jumelles décèdent à la naissance. Un enfant, me dit-on, est né et décédé après avoir été ondoyé.

#### **Morts accidentelles**

Un nombre incroyable de décès accidentels ont lieu dans la famille Tardif. En voici quelques exemples :

Mai 1929 - Joseph Tardif travailleur en arpentage décédé par noyade sur la rivière Oskélanéo en Abitibi pendant des opérations de « drave ».

Septembre 1935 - Léo Tardif et Léonide son fils, âgé de dix ans, décèdent tous les deux par noyade lorsque le père essaie de sauver son fils dans une rivière, au Nouveau-Brunswick. Léo était marié à Émélie Soucy.

26 janvier 1949 – Samuel Tardif, pompier au poste N° 13 de Québec, décède à l'Hôpital du Saint-Sacrement, à la suite des blessures reçues lors de l'incendie du collège Dom Bosco le 19 janvier 1949. Il était l'époux de Graziella Pelletier en premières noces et de Claire Plante en deuxièmes noces. (*Le Soleil*, 27 janvier 1949)

Entre 1929 et 1935, Décembre 1932 – J.-Armand Tardif meurt des suites d'un naufrage en mer lors d'une opération de récupération d'un navire échoué. Son vaisseau de récupération, le *Sand-beach*, coule en mer en décembre 1932. On le retrouve mort gelé sur la terre ferme quelques jours plus tard. Il était le fils de Oménil Tardif et Lazarine Goetz, mariés à Plessisville le 9 août 1882. Il s'était marié à Alphonsine Turgeon le 7 janvier 1904 à Plessisville.

### Militaires

Un assez grand nombre de Tardif m'ont dit qu'ils avaient été militaires dans les Forces canadiennes ou bien que des parents ou ancêtres avaient fait du service au cours des deux guerres mondiales et que quelques-uns étaient décédés pendant ces guerres ou des suites de leurs blessures. Il y en a eu dans l'armée, la marine et l'aviation. Il serait intéressant de faire une liste de tous ces Tardif qui ont donné une partie de leur vie au service de leur pays. En voici quelques-uns :

Jean-Marie (Donat) Tardif (1918–1968), marié à Bridget Barry le 21 août 1943 à Sutton, Angleterre;  
Adélarde Tardif (1922–....), marié à Mary Flatman à Darlington, Angleterre;  
Paul-Émile Tardif (1918–1984), marié à Pierrette Désormeaux. A été dans l'aviation toute sa vie;  
Odessa Tardif (1908–1966), blessé gravement à la dernière guerre. Décédé à l'hôpital militaire;  
Victor Tardif (1875–....), lieutenant-colonel, marié à Marie-Anna Cousineau.

### Descendance indienne

Plusieurs personnes ont mentionné qu'il y avait de l'apparement indien dans leur famille Tardif. Personne ne sait exactement d'où en vient l'origine, mais en général on nous dit toujours que c'était la grand-mère ou l'arrière-grand-mère dans leur lignée paternelle ou maternelle qui était indienne.

Chose certaine, c'est qu'il ne semble pas y avoir eu de mariages mixtes dans les premières générations. Ce n'est que beaucoup plus tard que ces cas, en fait isolés lorsque l'on considère l'ensemble, ont été observés. On en trouve en Beauce, dans la vallée de la Matapédia, à Québec et tout récemment dans la région de Schefferville où un Tardif a marié une indienne de la tribu Naskapi de qui il a eu trois enfants, et à Pointe-Bleue où un mariage a eu lieu.

Certains Tardif m'ont assuré qu'ils avaient droit à leur carte de descendance indienne. Le nombre total de descendants n'a pas été déterminé.

### Condition financière

Plusieurs Tardif n'hésitent pas à mentionner qu'ils n'ont pas d'emploi, qu'ils sont en chômage, qu'ils sont sur le bien-être social (B.S.) ou qu'ils n'ont pas d'argent. Des femmes en particulier sont séparées avec un ou deux enfants et sans travail.

### Connaissance de la famille

Plusieurs familles sont très unies et se connaissent intimement au point de savoir toutes leurs dates de baptême ou de mariage. Par contre, un grand nombre d'individus ont été séparés de leur famille en bas âge soit par des décès, soit par des divorces ou des déménagements et connaissent à peine leur parenté immédiate et encore moins leurs grands-parents. Certaines autres familles sont complètement désunies et personne ne veut rien savoir des autres membres de la famille. Il ne faut surtout pas s'attendre à avoir de l'information généalogique de ces personnes!

### Familles divisées, séparées, dispersées

Dans une douzaine de cas à Montréal seulement, des Tardif m'ont dit qu'ils ne connaissaient rien de la famille, qu'ils ne s'étaient jamais vus ou ne voulaient pas se voir ou qu'ils ne se fréquentaient pas du tout.

Marcel ne connaît personne de sa famille. Ses parents ont divorcé lorsqu'il avait trois ans.

Michel ne sait rien de ses six frères et sœurs. Ils sont tous conjoints de fait et séparés plusieurs fois chacun. Personne ne se parle.

Denis ne sait pas le nom de ses grands-parents, ni de ses oncles, ni de ses tantes.



Suzanne ne sait rien. Ses parents sont morts jeunes et la famille a été éparpillée.

Paul ne sait plus la date de son mariage et ne veut pas la savoir!

Plusieurs femmes ne peuvent plus voir la famille après le divorce.

Yves n'a pas vu son père depuis vingt ans. Il ne sait rien de la famille.

Autre famille dispersée aux quatre bouts du continent, de la Jamaïque à Vancouver.

Dans une grande famille les enfants ne sont même pas tous allés aux funérailles de la grand-mère à cause de chicanes et de divisions profondes entre eux.

En résumé comme une Tardif de Québec m'a déjà dit : « Ma famille est en banqueroute – ma branche est débranchée. »

#### Autres curiosités

D'autres faits de toutes sortes ont été mentionnés :

- a) Dans un cas, une période de 18 ans s'est passée entre l'avant-dernier et le dernier enfant. Dans un autre cas, il y a douze ans entre le quatrième et le cinquième enfant, qui est suivi d'un sixième enfant.
- b) Une femme, Jeanne Tardif, se marie pour la première fois à l'âge de 71 ans avec Armand Terreault.
- c) Au moins deux mariages de Tardif ont été annulés par l'Église.
- d) Un grand nombre d'enfants naissent avant le mariage.
- e) Dans un cas, l'on mentionne un enfant que la famille ne connaît pas car la mère séparée n'a jamais voulu le leur montrer.
- f) Des grand-mères veuves ne connaissent pas et n'ont jamais vu leurs petits-enfants.
- g) Un nombre incroyable de lignées Tardif s'arrête aujourd'hui, parce que dans la famille il y a seulement des célibataires, des couples sans enfants ou des couples avec filles seulement.
- h) Un assez grand nombre de Tardif s'appelle maintenant du nom d'Olivier, le premier ancêtre ou du nom de Guillaume son fils. Un de ces Olivier prépare un roman sur la vie d'Olivier Letardif.
- i) Une dame « féministe » ne veut rien savoir de la généalogie et me le laisse savoir de façon

non équivoque, car, dit-elle : « la généalogie ne s'occupe que des hommes! »

- j) À Québec, plusieurs Marc Tardif ont fait enlever leur nom du livre du téléphone car ils se faisaient appeler trop souvent à deux heures du matin par des gens, femmes surtout, qui voulaient parler au vrai Marc Tardif, le joueur de hockey!
- k) Un Donat Tardif mort en 1954 a encore son nom dans le bottin téléphonique. Même s'il est décédé depuis quarante ans il vit toujours dans le « livre du téléphone »! Un grand nombre de femmes gardent le nom de leur mari dans l'annuaire après leur mort pour les raisons que l'on connaît. Imaginez la commotion lorsqu'on les demande au téléphone!

#### Conclusion

Pour enchaîner à la suite des paroles de Jean de la Bruyère citées en tête de l'article et en accord avec l'état civil, concluons donc qu'il n'y a que trois actes importants dans la vie de l'homme : les actes de baptême (naissance), de mariage et de sépulture (décès). Nous n'avons à peu près aucun contrôle sur la naissance et le décès (on ne peut même pas choisir ses parents), mais nous pouvons prendre toutes les décisions que nous voulons en ce qui concerne le mariage. C'est ce qui ressort de la somme des informations présentées ci-dessus car nous avons pu voir que le mariage est maintenant très libre, civil et non religieux, pouvant se faire sans se faire (mariage « open », conjoints de fait) avec des partenaires de toutes les races, nationalités, couleurs, langues et religions. De plus, il semble se défaire aussi vite sinon plus vite, mais non sans laisser de séquelles graves : désunion dans la famille, changement de nom, etc. L'utilisation de prénoms nouveaux plutôt que traditionnels reflète le mélange des races et des cultures. Tous ces faits montrent bien les changements dans la société canadienne-française et nous rappellent plusieurs des grands événements du 20<sup>e</sup> siècle, guerres, migrations, peuples déportés ou exilés, qui les ont causés. C'est ainsi que la généalogie des peuples se transforme petit à petit!

\* \* \* \* \*

## Promenade dans les cimetières... nouvel aspect de la généalogie au Québec

par Sylvie Tremblay

L'entrée en vigueur du nouveau code civil du Québec le 1<sup>er</sup> janvier 1994 a changé notre vie quotidienne. Auparavant, comme vous devez vous le rappeler, la consultation des registres d'état civil pour la période 1900 à nos jours, nous était permise et facilitait grandement la recherche d'un acte de sépulture. Toutefois, pour faire face à ces nouvelles dispositions, nous avons dû faire preuve de débrouillardise et suivre l'exemple de nos voisins de l'ouest, les Ontariens. L'idée m'est alors venue de mettre sur pied un groupe de travail pour relever (au sens figuré et parfois pratique) les épitaphes des cimetières de la région de Québec. L'information inscrite sur ces monuments est du plus grand intérêt pour les généalogistes (dates de naissance et de décès, nom du conjoint, notes biographiques); de plus, cet aspect de la recherche allie exercice (marche, flexion, étirements) et grand air (avec des mouches et la pluie, comme désagréments).

Le cimetière Belmont, situé à la haute-ville de Québec, a été notre première cible. Inauguré le 10 juillet 1859, il remplaçait les cimetières des Picotés et Saint-Louis, administrés par la fabrique de Notre-Dame-de-Québec. Ce cimetière n'avait jusqu'ici fait l'objet d'aucun relevé; pour les sépul-

tures depuis 1941, il existe un fichier donnant le lot où est inhumée une personne. Toutefois, au sujet de sépultures depuis l'ouverture du cimetière jusqu'à cette date, aucune information n'était disponible. Ainsi une promenade dans les diverses allées s'imposait. La méthode de travail a été simple et efficace : armés de papier, crayon, dictaphone, et caméra vidéo, quelques intrus ont rendu visite aux anciens résidents de Québec et d'ailleurs, et à défaut d'entrevues, ont pris note des informations figurant sur les monuments funéraires. Amorcé le 29 mai 1994, ce projet s'est déroulé durant les étés 1994 et 1995. Et le 31 décembre 1996, je mettais un point final à la saisie et au classement de toute l'information recueillie. Résultat final : un cimetière divisé en 46 sections, 808 pages, 1,2 megs en format traitement de texte, consultable au local de la société.

Parallèlement à ce projet d'envergure, d'autres cimetières de dimensions plus réduites ont fait ou font l'objet de relevés. Et avec le retour du beau temps, n'hésitez pas à vous joindre à nous; toutefois, je vous incite à communiquer avec moi, afin d'assurer une certaine coordination et d'éviter la répétition d'efforts inutiles dans le cadre de ce projet.

Voici donc la liste de nos promeneurs et de leur cimetière respectif :

par Raymond Deraspe : Saint-Michel de Sillery

par Céline Drolet : Sainte-Catherine-de-la-Jacques-Cartier

par Jacqueline Sylvestre-Lapierre : Saint-Sébastien de Frontenac

par Lucien Lamothe : Les Écureuils

par Paulette Lecomte-Lachance et Monique Mercier-Quinn : Saint-Charles-de-Bellechasse

La Durantaye, Saint-François-de-Montmagny, Saint-Pierre-de-Montmagny

Berthier-sur-Mer, Saint-Vallier

par Marc-Guy Létourneau : Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud, Collège de Lévis,

Saint-Étienne-de-Beaumont

par Lyne Renaud : Saint-Edmond de Stoneham

par Michel Simard : Notre-Dame-de-Foy

par H.-P. Tardif : Mount Hermon

par G. Robert Tessier : St. Patrick's de Québec

par Sylvie Tremblay : Saint-Alban, Cap-Rouge, Saint-Augustin-de-Desmaures

On peut me rejoindre au (418) 878-3044

\* \* \* \* \*

# Laurent Bertrand, curé de Saint-Antoine de la Rivière-du-Loup ·

par Origène Maillette

Intéressé par la vie de divers personnages de Yamachiche et de Louiseville, dont l'abbé Laurent Bertrand qui fut curé de ces deux paroisses à une époque mouvementée de leur histoire, je fus surpris de constater des écarts de dates chez divers historiens qui ont écrit à son sujet.

Monseigneur Cyprien Tanguay dans son *Répertoire général du clergé canadien*, folio 141 sd, 1893 écrit :

« Bertrand Laurent-Joseph, ordonné le 18 août 1776, 1790 curé de la Rivière-du-Loup, des Trois-Rivières, décédé le 13 octobre 1813 à 69 ans. »

L'abbé J.-B.-A. Allaire, dans son *Dictionnaire biographique du clergé canadien*, Volume I, folios 50 et 51 en traite ainsi :

« Bertrand (l'abbé Laurent-Joseph), né à Montréal le 8 novembre 1741, de Jacques Bertrand et Marie-Louise Dumouchel, fit ses études à Québec, épousa Marie-Louise Dulignon, devint veuf et fut ordonné le 18 août 1776, vicaire à St-Joachim de Montmorency (1776-1778); curé d'Yamachiche (1778-1786); premier curé de Louiseville avec desserte de Saint-Léon de Maskinongé (1802-1805); décède à Louiseville le 13 octobre 1813 ».

Raymond Douville dans le *Dictionnaire biographique du Canada*, le dit avoir été ordonné à 34 ans après 8 années d'étude.

Le père Germain Lesage, o.m.i. dans *L'histoire de Louiseville*, folio 119, dit que :

« la première signature de l'abbé Laurent Joseph Bertrand apparaît dans les livres fabriciens le 15 juillet 1786. »

Il donne à peu près les mêmes informations que l'abbé Allaire quant à ses parents, son mariage, son veuvage et ses études au séminaire de Québec. Toutefois, il donne le 8 août 1776 pour date de son ordination. Plus loin, au folio 141, il écrit :  
« il (messire Bertrand) décède vers l'heure de minuit entre les 28 et 29 octobre suivants (1813). »

J.-Alide Pellerin dans *Yamachiche et son histoire*, traite de Laurent-Joseph Bertrand ordonné en 1776 et termine ainsi sa notice biographique :

« (Messire Laurent Bertrand) est décédé à Saint-Antoine de la Rivière-du-Loup, le 13 octobre 1813, âgé de 69 ans, et ses restes mortels furent inhumés sous l'église de cette paroisse. »

Dans les registres du Séminaire des Missions étrangères de Québec (Petit Séminaire), on trouve les informations suivantes :

« Laurent Joseph Bertrand  
né à Montréal le 8 novembre 1751,  
le 2 octobre 1768 âgé de 17 ans  
arrivé la veille  
au Grand séminaire le 1<sup>er</sup> octobre 1773  
ordonné, le 18 août 1776  
décédé 1818. »

Nous avons alors consulté les livres de fabrique de la paroisse Saint-Antoine de la Rivière-du-Loup. En date du 30 novembre 1813, on trouve le procès-verbal d'inhumation du corps de Messire Laurent Bertrand, âgé de 61 ans et décédé dans la nuit du 28 au 29 novembre 1813 : neuf membres du clergé, dont Jean-Baptiste-Noël Pouget, cousin germain du curé défunt et François Noiseux vicaire général, assistent à l'inhumation « dans le sanctuaire du côté de l'Évangile ».

Les registres de baptêmes, mariages et sépultures de la paroisse Notre-Dame de Montréal à la

---

\* N.D.L.R. : Nous avons cru bon de publier à la suite deux articles traitant de deux cousins germains : le prêtre, Laurent Bertrand (1752-1813) et le commerçant, Joseph Bertrand (1741-....), tous deux nés à Montréal et que l'on a confondus depuis un siècle.

date du 8 octobre 1757, révèlent le baptême de Laurent Bertrand, fils de Laurent, voyageur, et de Marie-Catherine Hautesse, le père étant absent. Un appel téléphonique aux Archives de l'Évêché de Québec eut tôt fait de confirmer nos soupçons.

M. l'abbé Lafontaine, archiviste, consultant *Les Insinuations ecclésiastiques*, nous fournit la teneur de l'acte d'ordination de Laurent-Joseph Bertrand à Québec le 18 août 1776 par Mgr Briand, évêque de Québec. Cependant, les informations que nous cherchions étaient consignées ailleurs et plus tôt, soit dans les actes de tonsure, au moment d'entrée dans les ordres des candidats à la prêtrise.

Dans *Les Insinuations ecclésiastiques*, registre 12A, Volume C, folio 116, l'acte de tonsure de Laurent-Joseph Bertrand lui donne comme parents Laurent Bertrand, voyageur, et Catherine Hotesse, ses père et mère en légitime mariage et comme date de son baptême, le 8 octobre 1752, à Notre-Dame de Montréal. On aura sans doute ajouté le patronyme Joseph à son prénom peut-être pour le distinguer de son cousin germain Joseph-Laurent Bertrand baptisé le 8 novembre 1741, prénoms

donnés par son oncle Laurent père du futur abbé Laurent Bertrand.

### Conclusion

À notre avis, le libellé de la notice de l'abbé Laurent Bertrand dans le Dictionnaire de l'abbé J.-B.-A. Allaire devrait se lire comme suit :

« Bertrand, l'abbé Laurent-(Joseph), né à Montréal le 8 octobre 1752, fils de Laurent Bertrand et Catherine Hotesse, fit ses études au Séminaire de Québec 1768-1772; tonsuré le 15 août 1773; ordonné prêtre à Québec par Monseigneur Briand le 18 août 1776; vicaire de Saint-Joachim de Montmorency 1776-1778; curé de Sainte-Anne d'Yamachiche 1778-1786; premier curé séculier de Saint-Antoine de la Rivière-du-Loup (Louiseville) 1786-1813 avec desserte de Saint-Léon de Maskinongé (1802-1805) décède à Louiseville la nuit du 28 au 29 novembre 1813. »

Je compte dans un prochain article traiter des ascendants de l'abbé Bertrand et de certains faits intéressants de sa vie.

\* \* \* \* \*

## Joseph-Laurent Bertrand, prêtre ou voyageur-négociant?

par Micheline Bertrand

Dans le *Dictionnaire biographique du Canada*, de 1801 à 1820, (Vol. V, pages 84-85), monsieur Raymond Douville écrit :

« Bertrand, Joseph-Laurent, prêtre catholique, né le 6 novembre 1741 à Montréal, fils de Jacques Bertrand, maçon, et de Marie-Louise Dumouchel; il est décédé le 29 octobre 1813 à Rivière-du-Loup » (Louiseville, Québec).

Joseph-Laurent Bertrand épouse à Montréal, le 31 août 1762, M.-Thérèse Dulignon qui meurt peu après. Devenu veuf, sans enfants, Bertrand est attiré par la vie religieuse et entre au petit séminaire de Québec en 1768. [...] « Le 18 août 1776, Bertrand, âgé de 34 ans, est ordonné prêtre par Mgr Briand. »

Depuis quelques années déjà, j'essaie d'établir la descendance de Jacques Bertrand et de M.-Louise Dumouchel. Ayant toujours tenu pour exactes les informations de monsieur Douville, je ne m'étais pas préoccupée de chercher la descendance de Jos.-Laurent. Jusqu'à ce que par un heureux hasard j'examine les registres des baptêmes, mariages et sépultures (BMS) du Fort Michilimakinac (1695-1821). J'y découvre alors l'existence de cinq (5) enfants nés du mariage de Joseph-Laurent Bertrand et de M.-Thérèse Dulignon, de même qu'un deuxième mariage de Jos.-Laurent Bertrand, veuf de M.-Thérèse Dulignon, fils de Jacques et de M.-Louise Dumouchel, avec Félicité Pillet, le 30 juillet 1796 (Annexe 1).

Étonnant! Ma curiosité piquée, je consulte le *Dictionnaire biographique du clergé canadien français, les anciens*, par l'abbé J.B.-A. Allaire, Montréal, 1910. Aux pages 50-51, des notes biographiques sur l'abbé Laurent-Joseph Bertrand abondent dans le même sens que Monsieur Douville. D'ailleurs, ce dernier tenait sans doute son information de l'abbé Allaire. Encore intriguée, je trouve dans le *Répertoire général du clergé canadien par ordre chronologique, depuis la fondation de la colonie jusqu'à nos jours* par Mgr Cyprien Tanguay, Montréal, 1893, la note suivante, à la page 141 :

« Bertrand, Laurent-Joseph, ordonné le 18 août 1776; 1790, curé de la Rivière-du-Loup, des Trois-Rivières; décédé le 13 octobre 1813 à 69 ans. »

Monseigneur Tanguay ne nomme pas les parents de Laurent-Joseph. Je ne suis donc pas plus avancée. Toutefois, je connais la date et l'endroit du décès. Je cherche dans les registres de Saint-Antoine-de-la-Rivière-du-Loup (ANQ: 9M00-0514A, année 1813, feuillet 23). On y note que

« Laurent-Joseph Bertrand a été inhumé le 30 novembre 1813, dans le sanctuaire de l'église, du côté de l'évangile. Il est décédé dans la nuit du 28 au 29 novembre, âgé de 61 ans. »

Calcul mental rapide :  $1813 - 61 = 1752$ . Ce Laurent-Joseph Bertrand serait donc né en 1752 et non en 1741 comme l'indiquent les deux autres sources Douville et Allaire. À sa mort, il n'avait pas 69 ans comme le spécifie Mgr Tanguay mais bien 61 ans. Cette information m'ouvre une piste de recherche. L'index des registres des baptêmes de Notre-Dame de Montréal 1648 à 1841 (ANQ : 4MOO-6987A) indique la naissance d'un Laurent Bertrand en 1752. Aux registres des BMS de la même paroisse (ANQ: 4MOO-6996A), à la date du 8 octobre 1752, je retrace le baptême de « Laurent, né hier, à une heure de l'après-midi, fils de Laurent, voyageur, de cette ville et de Marie-Catherine Hautesse son épouse [...] »

Les deux pères (Laurent et Jacques) étant frères, la confusion, me semble-t-il, est dissoute :

Jos.-Laurent Bertrand, est le prêtre catholique. Il est le fils de Laurent et de Catherine Hautesse.

Il est né le 7 octobre 1752, a été baptisé le 8 octobre 1752 à la paroisse Notre-Dame de Montréal. Il est ordonné prêtre le 18 août 1776 à l'âge de 24 ans. Il n'a jamais été marié à M.-Thérèse Dulignon. Il est décédé le 29 novembre (et non octobre) 1813, à l'âge de 61 ans.

Jos.-Laurent Bertrand, fils de Jacques et de M.-Louise Dumouchel, voyageur et négociant, baptisé le 8 novembre 1741 s'est marié le 31 août 1762, à l'âge de 21 ans, à la paroisse Notre-Dame de Montréal, à M.-Thérèse Dulignon, 24 ans, fille de feu Jean Dulignon et de M.-Joseph Lemaire, de Michilimakinac. Ce Jos.-Laurent vécut à Michilimakinac une bonne partie de sa vie et eut au moins cinq enfants de M.-Thérèse Dulignon. Il s'est remarié à Félicité Pillet, à Michilimakinac, en 1796.

À noter que Laurent Bertrand, père de Joseph-Laurent prêtre, était le frère de Jacques Bertrand, père de Jos.-Laurent voyageur et négociant. Les deux pères, Laurent et Jacques, étaient les fils de Jean Bertrand et de M.-Charlotte Brard, mariés à Montréal en 1697.

#### Annexe I

#### Descendance partielle de Jean Bertrand et Marie-Charlotte Brard

##### 1<sup>re</sup> génération

Jean Bertrand (fils de Simon et Françoise Aymée, de Laferrière, év. Poitiers) et M.-Charlotte Brard (fille de Jean et M.-Charlotte Coy, fille du roi), mariés le 23 septembre 1697, ont 10 enfants dont :

##### 2<sup>e</sup> génération

Jacques Bertrand, fils de Jean et M.-Charlotte Brard, n. 5 septembre 1699, Montréal; m. M.-Louise Dumouchel, Montréal, 19 septembre 1729;

##### 3<sup>e</sup> génération

Laurent Bertrand, fils de Jacques et M.-Louise Dumouchel, b. 8 novembre 1741, Montréal; m. M.-Thérèse Dulignon, 31 août 1762.



#### 4<sup>e</sup> génération

Enfants de Laurent Bertrand et M.-Thérèse Dulignon, nés à Michilimakinak :

Laurent, n. 8 juin 1771, b. 27 juin 1775, fils légitime de Jos.-Laurent et M.-Thérèse Dulignon. Parrain : Jos. Périnault, négociant; marraine Dame Archange Barthe, épouse de John Askin (de Détroit). Gibault, prêtre missionnaire.

Jean-Baptiste, n. 26 juin 1774, b. 27 juin 1775, fils légitime de Jos.-Laurent Bertrand, négociant et M.-Thérèse Dulignon, parrain Pierre Foretier, négociant; marraine Dame Marianne Cardin. P. Gibault, missionnaire, prêtre.

Joseph, n. 8 octobre 1778, b. 20 juillet 1786, fils légitime de Laurent et feu M.-Thérèse Dulignon. Parrain Sr Jean Jos. Reeves; marraine Madame Bourassa, sœur de l'enfant. Payet, prêtre missionnaire.

Eustache, n. 20 septembre 1782, b. 20 juillet 1786, fils légitime de Laurent et feu M.-Thérèse Dulignon. Parrain Louis Cardin; marraine Madame Gauthier. Payet, prêtre missionnaire.

Marguerite, fille de Jos.-Laurent et de feu M.-Thérèse Dulignon, d'ici. Ils s'étaient déjà donné leur mutuel consentement devant témoins en attendant de faire ratifier leur mariage par un prêtre comme l'atteste la signature de Monsieur

Carignan, notaire public et honnête négociant et de Joseph O'Neill; marié le 20 juillet 1786 à Daniel Bourassa, fils de René et de feu Anne Chevalier, de cette paroisse.

Deuxième mariage de Laurent Bertrand à Michilimakinak :

Laurent, m. 21 septembre 1795, Félicité Pillet, veuve de Jean-Louis Carignan. Mariés civilement dans la maison de Madame Carignan devant Adhémar St-Martin. Témoins : G. Lamothe, J.B. Barthe, D.L. Bourassa.

Laurent-Joseph, m. 30 juillet 1796, veuf de M.-Thérèse Dulignon, fils de Jacques et M.-Louise Dumouchel, Félicité Pillet, veuve de Jean-Louis Carignan. Levadoux, vicaire général. Témoins : Jean Écuyer et François Le Sieur.

#### Annexe II

#### 2<sup>e</sup> génération

Laurent, (père du prêtre) fils de Jean et M.-Charlotte Brard, n. 26 juillet 1707, Montréal; m. Catherine Hautesse, Montréal, 9 janvier 1748.

Laurent, fils de Laurent et de Catherine Hautesse, n. 7 octobre 1752, Montréal, est ordonné prêtre le 1<sup>er</sup> août 1776, à Québec. Il meurt à Louiseville le 29 novembre 1813.

\* \* \* \* \*

#### Hommage à un pionnier à Saint-Cyr, en France

Le dimanche 6 octobre 1996, les membres de l'association « Les Amitiés généalogiques canadiennes françaises » ont dévoilé la plaque qui commémore le départ en 1695 d'un enfant du pays, René Plourde, fils de François et Perrine Grémillon, vers la Nouvelle-France. Après le rappel historique de Jean-Paul Branger, le maire de la commune, la fanfare « l'Étincelle de Saint-Cyr-Beaumont », a entonné les hymnes nationaux du Canada et de la France.

#### Décès

Nous déplorons le décès de M. Georges Laurence Jean survenu le 14 octobre 1996 à l'âge de 70 ans. M. Jean est né à Vanier, Ontario, du

mariage de Joseph Jean et Rose Anna Turcotte. Membre (#38) de notre société depuis 33 ans, M. Jean a été un fidèle collaborateur à nos publications, en compilant avec M. Gérard Provencher, les mariages des paroisses de Notre-Dame-de-la-Salette, Sainte-Rose-de-Lima, Poltimore et Ripon, comté de Papineau; Saint-Pierre-de-Wakefield, Lucksville et Lac-Sainte-Marie, comté de Gatineau.

Il a aussi collaboré aux publications de M. Benoît Pontbriand, notamment les mariages du comté de l'Outaouais.

Nos sincères condoléances à la famille et aux amis éprouvés.

\* \* \* \* \*

## L'Événement de 1897

Recherche : Jacques Saintonge

### À propos de notre race

La *Review* de St-Louis, Missouri, a publié récemment l'article suivant :

« Le *Catholic Standard and Times* voit dans l'accroissement énorme et rapide de la population franco-canadienne de ce pays la meilleure réfutation de la théorie qui a cours au sujet de la prétendue infécondité naturelle de la race française, théorie qui est basée sur l'état stationnaire de la population en France, depuis longtemps déjà. Cette condition est la résultante de causes purement artificielles telles que la législation et l'immoralité engendrées par l'irrégion.

« Les Canadiens-français, dit notre confrère de Philadelphie, ont toujours été remarquablement vertueux, et la conséquence est qu'ils sont aussi prolifiques que les Irlandais, cette autre race exceptionnellement vertueuse. Ils ont débordé le Canada par la frontière méridionale en si grand nombre qu'on les dit maintenant aussi nombreux aux États-Unis que dans le *Dominion*. Ils sont particulièrement nombreux dans les États frontières, de l'Atlantique au Pacifique, et ils se font remarquer par leur industrie et leur amour de la paix partout où ils habitent.

« Les Canadiens-français forment un élément conservateur et précieux de l'Église catholique aux États-Unis. Leur accroissement rapide et leur loyauté à la Foi, en rapport avec leur langue maternelle et leurs coutumes nationales, semblent leur réserver un rôle exceptionnellement important dans l'histoire ecclésiastique de l'Amérique au vingtième siècle. Fait significatif à noter, ils sont complètement d'accord avec les catholiques allemands de ce pays sur tous les points essentiels. » (2 mars 1897)

### L'immigration au Nord-Ouest - Un plan pour ramener les nôtres au pays

M. l'abbé J.B. Morin, qui s'occupe de la colonisation au Nord-Ouest, était à Montréal hier. Il a accompagné jusqu'à la gare Windsor cinq familles canadiennes-françaises qui vont s'établir dans les fertiles plaines de l'ouest. À ce reporter, M. Morin a déclaré qu'une foule de Canadiens-français des

États-Unis seraient disposés à revenir au Canada si le gouvernement leur aidait tant soit peu à défrayer les frais de voyage de leur famille. Il a nommé plusieurs de nos compatriotes américains qui seraient prêts à aller au Nord-Ouest, si les prix de passage n'étaient pas aussi exorbitants. Pour une famille de huit personnes quittant la Nouvelle-Angleterre, le prix exigé pour le transport s'élève à plus de \$800.

À ce propos, un compatriote intelligent a fait à M. Morin, une proposition qui aurait peut-être pour effet d'attirer au moins 50 familles par année au Nord-Ouest. Voici, en résumé, cette proposition : Le colon de bonne foi paierait en entier le prix de son transport avec sa famille. Le colon s'établirait, commencerait ses travaux puis, une fois fixé, le gouvernement lui rembourserait la moitié du coût de son voyage. Au bout de trois ans, le colon rembourserait la moitié de la somme versée par le gouvernement. En sorte que, à supposer que le coût du passage serait de \$300, le gouvernement ne verserait, en définitive, que \$75.

Il est à noter que, dans le cas où le colon ne serait pas en état de rembourser ses \$75 au bout de trois ans, le gouvernement deviendrait ipso facto propriétaire de la terre et de tout le roulant du colon.

Le gouvernement semble plutôt favorable à l'idée de réduire à un centin le mille le prix du passage des rapatriés. (19 mars 1897)

### Dupleix et Montcalm

Il y a quelques semaines, on a célébré à la Sorbonne de Paris le bi-centenaire de la naissance de Joseph-François Dupleix, gouverneur général des établissements de la compagnie des Indes en 1742 et rappelé après douze années de luttes contre les Anglais en 1751.

Tous ceux qui ont quelque peu étudié l'histoire coloniale de la France savent aujourd'hui ce qu'il faut penser de Dupleix et de son œuvre.

Dupleix nourrissait une noble et grande idée : profiter de la décadence de l'empire mongol pour implanter l'influence française, faire dans l'Ex-

trême-Orient une France orientale, ce qu'est aujourd'hui l'Inde anglaise avec ses 260 millions d'habitants.

Jamais entreprise – tous les historiens en conviennent – ne fut plus hardie, mieux combinée, jamais projets ne furent plus grandioses.

Et, cependant, cette entreprise savamment conçue devait échouer contre l'indifférence de la métropole.

On laissa cet homme de génie combattre des troupes trois fois supérieures en nombre, sans jamais lui envoyer le moindre secours.

Presque sans soldats, ayant perdu la plupart de ses alliés, l'intrépide Dupleix continua cependant à mener la guerre avec une rare énergie. Il avait même réussi, dans une bonne mesure à réparer ses échecs antérieurs et ses ennemis prévoyaient qu'il gagnerait définitivement la partie. Ce fut ce moment que choisit le ministère français pour le destituer. Soit ineptie, soit lâcheté, a dit un écrivain contemporain, on se flatta de gagner les bonnes grâces de l'Angleterre par cette basse complaisance; on lui tira du pied cette cruelle épine, en le déli-vrant de Dupleix.

Sur l'ordre qu'il en reçut, Dupleix s'embarqua le 12 octobre 1754. Mais avec lui s'embarquait aussi la fortune de la France. Un traité déposséda la France au profit de l'Angleterre et ainsi se termina par la honte une épouée commencée par un homme de génie.

Les mêmes errements devraient se répéter pour le Canada.

Comme son émule en courage et gloire, le marquis de Montcalm déploya pour garder le Canada à la France, toutes les ressources de son génie militaire.

Malheureusement, des régiments qui étaient venus de France, il ne restait au dernier défenseur de notre pays que trois mille hommes environ qui servaient de noyau à douze ou treize mille Canadiens, pour la plupart mal armés, mais pleins de patriotisme et déterminés à se battre avec la dernière énergie pour arrêter l'invasion anglaise.

Montcalm qui prévoyait que le Canada, à moins d'un bonheur inattendu, succomberait dans la cam-

pagne de 1759, ne se fit pas faute de représenter à la cour de France l'État véritable de la colonie et de quémander des secours devenus indispensables. Ses appels ne furent pas entendus. La favorite du jour, madame de Pompadour à laquelle Louis XV donnait 150 millions pour ses menus plaisirs, ne trouva jamais le temps de s'intéresser « aux arpens glacés du Canada ».

On sait ce qui suivit. Abandonné par la métropole, laissé presque à ses seules forces, Montcalm n'en résista pas moins jusqu'au bout, et livra cette fameuse bataille des plaines d'Abraham, où il trouva une mort glorieuse et qui décida de nos destinées.

C'est cette double page de l'histoire coloniale de la France que dans une récente conférence des plus instructives, M. Eugène Rouillard a analysée, tout en faisant ressortir les points de contact, les traits de ressemblance entre les deux héros qui furent également et presque en même temps les victimes de l'insouciance coupable de la métropole.

Il est à peine besoin d'ajouter que des sujets de cette nature, lorsqu'ils sont traités avec compétence, offrent un vif intérêt. Nous félicitons M. Rouillard, espérons qu'il aura des imitateurs. (30 mars 1897)

### Famille éprouvée

Une famille bien éprouvée par la mort est celle de M. Albert Cinq-Mars, huissier de la paroisse de Saint-Raphaël.

M. Cinq-Mars, lui-même, est décédé le premier mars à l'âge de cinquante-quatre ans. Quatre membres de la famille de ce dernier ont reçu les derniers sacrements à peu près dans le même temps. À peine avait-on enlevé le père de la couche mortuaire qu'on le remplaçait par un fils, Elzéar, âgé de vingt ans, qui était mort le 4 mars. Le quatorze du même mois, une fille, Georgiana, âgée de 29 ans, épouse de M. Ovide Richard, mourut laissant pour la pleurer, son époux et sept petits enfants, dont le plus vieux est de huit ans et le plus jeune de onze mois.

Cette famille si cruellement éprouvée supporte cependant son malheur avec un courage vraiment exemplaire. Nous lui offrons nos plus sincères condoléances. (31 mars 1897)

\* \* \* \* \*

## Travaux en cours

Compilation : Henri-Pierre Tardif

Errata : Dans *L'Ancêtre* de janvier 1997, l'entrée **Ferland**, Alain aurait dû se lire **Alain**, Fernand. Toutes nos excuses. Cette entrée est répétée ci-dessous.

Alain, Fernand (3396) : Histoire de famille et descendance de mon premier ancêtre Jacques **Jahan** dit **Laviolette** dit **Alain** de l'évêché de Chartres, arrivé à Québec en 1631 et marié à Marie **Ferra**.

Leclaire, Gilles P. (1998) : Compilation d'un dictionnaire généalogique des familles **Leclerc**, **Leclair(e)**, concernant les ancêtres suivants : Florent, Guillaume, Henry, Jean, Nicolas, Jean-Baptiste, Julien et Robert. Ainsi que les **Auclair**, **Petitclerc**, **Maufay**, **Comeau**, **Jolicoeur**, **Lafrenaye**, **Clair**, **Houde**, **Tarbell**, **Francoeur** dit **Leclerc**, **Leclair(e)**. Concentration sur Jean **Leclerc** et Marie **Blanquet**.

Porlier-Forbes, Fernande (3678) : Histoire et généalogie des familles **Vallée**, **Porlier**, **Forbes**, **Boudreault**, **Thibault**, **Perreault**. Histoire de Sept-Îles et de la Côte-Nord. Ancêtres **Porlier** en France et **Forbes** en Écosse, région d'Aberdeen. Blason des **Porlier**. Publication en janvier 1997 d'un volume de 250 pages sur la généalogie des familles **Porlier** et **Vallée**.

Bourget, Magdelaine-A. (3024) : Recherches sur les familles **Derome** dit **Descarreaux** : monographie familiale, ligne directe utilisant les actes de notaires, recensements, prévôté, etc. Suivi des déplacements d'une lignée de dix générations avec plans localisant les endroits de résidence, les métiers, etc., le tout placé dans le contexte historique.

Bernard, Florian-Xavier (3691) : Recherches sur les familles acadiennes **Bernard**, **Arsenault**, **Doucet** et **Dugas**. Premiers établissements de la rivière Saint-Jean en Acadie, avec les deux **De La Tour** et **Charles de Biencourt**, ainsi que l'ancêtre **André Bernard**, engagé pour servir en l'habitation de **Charles de St-Étienne de la Tour**.

Pelletier, Marc (3651) : Ascendance paternelle (**Pelletier**) et maternelle (**Roberge**). Feuilles de familles de mes parents, grands-parents, etc.

Patoine, Irénée (1331) : Cueillette des noms de tous les **Patoine** (**Desrosiers**) ayant vécu en Amérique depuis 1723. Recherche de toutes les données possibles les concernant telles que naissance, mariage, décès, profession, migrations, etc. Publication de toutes ces informations dans un dictionnaire des familles **Patoine**.

Fournier, Jean-Paul (3654) : Recherches sur mes familles **Fournier** (côté paternel) et **Lavallée** (côté maternel) et sur les familles associées : **Forget**, **Marchand**, **Crête**, **Desjardins**, **Lauriault**, **Grenier**, **Brien**, **Cloutier**, **D'Amours**, **Perras**, **Desrochers**, **Côté**, **Willard**, **Leblanc**, **Boulais**, **Charbonneau**.

Richard, André (3428) : Recherches en vue de la rédaction de la biographie d'**Ignace Lemay**, mon ancêtre direct et fils de **Michel Lemay**, ancêtre des **Lemay** d'Amérique. Recensement des descendants d'**André Richard** qui a quitté **Cap-Saint-Ignace** vers 1805 pour s'installer à **Lotbinière**.

Careau, Marie-Cécile (3658) : Généalogies complètes des familles **Careau**, **Ladouceur**, **Carrier**, **Finlay-Carreau**. Familles de la Côte de Beaupré. Les seigneuries de **Château-Richer**, **L'Ange-Gardien** et du comté de **Lotbinière**.

Leblanc, Paul-Émile (3667) : Recherches sur les familles suivantes : **Nicolas Leblanc** dit **Labrie** et **Madeleine Dutaud**, **Jacques Gauthier** et **Élisabeth-Ursule De Nevers**, **Louis Delisle** et **Louise Des Granges**. Descendance complète, contrats de mariage, naissances, etc.

Côté, Louis-Marie (3689) : Recherches sur les sujets suivants :

- a) Jean **Côté** et les dix premières familles canadiennes;
- b) Les " **McKenzies** " au Saguenay;
- c) La tombe de **Champlain**.

Paradis, Marguerite (1152) : Généalogie de mes familles **Paradis**, **Robitaille**, **Tessier** et **Alain**. Recherche l'acte de baptême de **Georgiana Tessier**, fille d'**Antoine Tessier** et de **Marie Robitaille**.

Baillargeon, Aline Sr (3693) : Recherches sur les familles **St-Laurent**, **Lindsay**, **Fortin** et **Carrier**.

Gagnon, Gilles (2899) : Lignées ascendantes complètes jusqu'en France, de mes familles **Gagnon** (côté paternel) et **Jean** (côté maternel). L'arrivée et l'origine des **Gagnon** installés dans l'est du comté de L'Islet aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles.

Gauthier, Linda (3686) et Josée Gauthier (3687) : Réalisation d'arbres généalogiques : **André Gauthier** et **Brigitte Fiset** ainsi que **Paul-Henri Laflamme** et **Louissette Robitaille**. Cherchons tout renseignement sur les familles **Chevalier** et **Jobin**.

Guy, Roger (3653) : Arbre généalogique de ma famille **Guy** dont le premier ancêtre est **Jean Guy** arrivé à l'Île d'Orléans vers 1667. Descendance de **Jean Guy** en vue de la préparation d'un dictionnaire de famille.

Pomerleau, Pierre A. (3671) : Généalogie de mes familles **Vachon** dit **Pomerleau**, **Boucher**, **Richard** et **Berthiaume**. Arbre généalogique. Membre du comité des fêtes des familles **Vachon** et **Pomerleau**.

Roussel, Raymonde (3663) : Descendance complète de **Jacques Roussel** marié à **Rivière-Ouelle** en 1750. Recherche de tous les renseignements possibles, dans le but d'écrire l'histoire de la famille.

Auger, Gérard (3640) : Recherches sur mes familles **Pérusse**, **Gagnon**, **Auger** et **Lemay**. Lignées directes, généalogie ascendante avec frères et sœurs, histoire des pionniers et préparation d'un volume.

Ebnoether, Nathalie (3666) : Histoire et généalogie des familles **Noël**, **Thiboutot**, **St-Laurent**, **Cameron**, **Lévesque** et **Castonguay**. Branches paternelles et maternelles du côté québécois.

Brisson-Larrivée, Nicole (3685) : Recherches sur les familles **Brisson**, **Larrivée**, **Denoncourt**, **Houle**, **Hamel**, **Smith**, **Mailloux**, **Martel**, **Marchand**, **Charland** et **Daigle**.

Leduc, Thérèse (2794) : Recherches sur tout ce qui se rapporte aux familles **Fournier** : histoire, notes de notaires, photographies, etc. Généalogie des familles **Leduc**.

Dussault-Chapdelaine, Denyse (3670) : Histoire et généalogie des familles **Dussault**, **Sénéchal**, **St-Louis**, **Chapdelaine**, **Goulet** et **Pruneau**.

Demers, Paul-André (3467) : Avec mon épouse, nous faisons l'histoire et la généalogie des familles **Gagné**, **Demers**, **Sévigny**, **Légaré**, **Labonté** et **Leclerc**.

Bougie, Gabriel (3512) : Histoire, généalogie et arbre généalogique complet de ma famille **Bougie**, descendant de **François Baugi** et de **Denise Mercier**.

Jean, Denise (3677) : Histoire et généalogie des familles **Jean**, **Harton**, **Bergeron**, **Bérubé**, **Gagnon**, **Bouillon** et **Rocheport**.

Laplante, Luc (3683) et France Nadeau (3684) : Recherches sur les familles **Tessier** dit **Laplante**, **Nadeau**, **Bouchard** et **Cassista**.

Élémond, André (3657) : Recherches sur les familles **Élémond**, **Chaloux** et **Patoine**. Militaires du régiment du Languedoc.

Couillard, Gaston (3672) et Claire Martel (3673) : Recherches sur les familles **Couillard**, **Martel**, **Giroux** et **St-Pierre**.

Defoy-Faucher, Gemma (3662) : Recherches sur **Louis Defoy** et sa descendance ainsi que sur les familles **Faucher**.

Paillard, Gilles (3688) : Histoire et généalogie des familles **Paillard**, **Cyr**, **Couillard**, **Després**, **Long**, **Lang** et **Daigle**.

Villeneuve, Charlotte (3601) : Recherches sur les familles **Berryman**, **Kirouac**, **Payeur** et **Villeneuve**.

Lavoie, Marcelle (3679) : Recherches sur les familles **Lavoie** (**De La Voye**) et **Gervais** dit **Talbot**.

d'Anjou, Rémi (3676) : Histoire et généalogie des familles d'Anjou, **Boudreau**, **Carrier** et **Rivard**.

Grenier, Michel (3696) : Histoire et généalogie de mes familles **Grenier**, **Bélanger** et **Martel**.

Blouin, Benoît (1992) : Généalogie de mes familles **Blouin**, **Paré**, **Racine** et **Simard**.

Moisan, Luc (3664) : Compilation de toute la descendance **Moisan**, hommes et femmes.

\* \* \* \* \*



## Service d'entraide

par Marcel Garneau

### Demandes

- 3937 Mariage des parents de Hyacinthe **Trottier** (Jacques et Marie **Richer**) et Claire **Bernard** qui s'épousent à Saint-Jérôme (Terrebonne) le 13 novembre 1838. (L. Guimond 0978)
- 3938 Parents de Léon **Larocque** qui épouse Marie **Trottier** (Jacques et Marie **Richer**) à Sainte-Anne-des-Plaines (Terrebonne) le 16 février 1828. (L. Guimond 0978)
- 3939 Mariage et parents d'Anselme **Mouton** et de Marianne **Gagnon** (Pierre et Angélique **Morel**). Leur fils, François, épouse Charlotte **Joncas** à Saint-Louis de Kamouraska le 10 avril 1815. (L. Guimond 0978)
- 3940 Mariage de Charles **Ouellet** et Edie **Harvey**, Charles était veuf de Mary **Dobs**. (J. Ouellet 2440)
- 3941 Mariage et parents de Mathieu **Tessier** et Marguerite **Carreau**. Leur fille, Madeleine, épouse Pierre **Garnier** à Beauport le 15 janvier 1714. (G. Lortie 3187)
- 3942 Mariage et parents de Raphaël **Gagnier** et Josephite **Allaire**. Leur fille, Josephite, épouse Auguste **Marceau** à Saint-François, I.O. le 16 août 1768. (G. Lortie 3187)
- 3943 Mariage et parents d'André **Robitaille** et Catherine **Chevalier**. Leur fils, Jean-Marie, épouse Agathe **Gauvin** le 16 janvier 1752, ct Notaire **Geneste**. (G. Lortie 3187)
- 3944 Mariage d'Hector **Courchesne** et Zéphirine **Roy** vers 1900, ainsi que le mariage de leurs parents. (D. Bouchard 3647)
- 3945 Mariage de Joseph **Comtois** et Albertine **Beuparlant**, vers 1900, ainsi que le mariage de leurs parents. (D. Bouchard 3647)
- 3946 Mariage de Louis **Gonthier** (**Gauthier**) et Magdeleine **Gagnon**. Leur fille, Rose-Ange, épouse Alexis **Tremblay** aux Éboulements, le 30 septembre 1760. (D. Bouchard 3647)
- 3947 Mariage d'André **Perron** et Angèle **Sasseville**. Leur fille, Philomène, épouse Barthélémy **Tremblay** à Chicoutimi le 8 février 1869. (D. Bouchard 3647)
- 3948 Mariage et parents de William **Nolin** et Domithilde **Keagle**. Leur fils, Joseph, épouse Azilda **Boucher** à Saint-Grégoire (Iberville) le 27 novembre 1876. (C. Fortier 3533)
- 3949 Mariage et parents de Guillaume **Nolin** et Geneviève **Laurent**. Leur fils, Guillaume, épouse Eléonore **Robert** à Saint-Athanase (Iberville) le 13 août 1850. (C. Fortier 3533)
- 3950 Mariage des parents de Siméon **Bouchard** (n. 3 janvier 1799, l'Île aux Coudres) marié à Olivine **Tremblay** (n. 31 août 1805 au même endroit) (Ambroise et Agnès **Fortin**) à l'Île-aux-Coudres le 6 octobre 1823. (J. Jolicoeur 3456)
- 3951 Mariage des parents de Louis **Jérôme** qui épouse Juliette **Paradis** (Mandoza et Arméline **Côté**, m. Saint-Sauveur de Québec, 7 septembre 1903) vers 1926 à Montréal. (M. Potvin 1837)
- 3952 Mariage et parents de Maurice **Robert** et Marie-Anna **Paradis** (Mandoza et Arméline **Côté**). (M. Potvin 1837)
- 3953 Mariage et parents d'Arthur **Moreau** et Irène **Paradis** (Mandoza et Arméline **Côté**). (M. Potvin 1837)
- 3954 Mariage de Célestine **Côté** (Georges et Mathilda **Bouchard**, m. Éboulements le 28 février 1876) et Joseph **Gagnon** et mariage des parents de ce dernier. (M. Potvin 1837)

- 3955 Mariage et parents de Joseph Gagnon et Marie Côté (Georges et Mathilda Bouchard). (M. Potvin 1837)
- 3956 Premier mariage de Louis Dubois (Moïse et Éloïse Gignac) et Olivine Nolet. Leur fille, Louisa, épouse Jean-Baptiste Lavallée/Paquette à Montréal (Saint-Eusèbe) le 27 juin 1896. (B. Julien 3087)
- 3957 Mariage et parents de François Laroche et Eudore Cocher mariés à Québec (Saint-Jean-Baptiste) le 27 juillet 1835. (L. Guimond 0978)
- 3958 Mariage des parents d'Ernest Mercier et Aimée Baraby (William et Alina Gervais) qui s'épousent à Fall River, MA, le 17 juillet 1937. (M. Garneau 3000)
- 3959 Mariage des parents de Jean Rodier/St-Martin (Antoine et Claire Bontour) et Madeleine Demers-Dumay (Nicolas et Françoise Cadieux) qui s'épousent à Montréal le 22 juillet 1754. (L. Guimond 0978)
- 3960 Est-ce que Thomas Johnson et Lucinda Scholes qui s'épousent à Saint-Colomb de Sillery en 1866 ont eu des enfants? Les parents de Lucinda vivaient à Saint-Raymond de Portneuf et sa mère était une demoiselle Griffith. (T. Aubin 3288)
- 3961 Mariage et parents de Léopold Bélanger et Philomène Goulet. Leur fils, Édouard, épouse Virginie Steben à Magog (Saint-Patrice) le 14 octobre 1888. (A. Bélanger 0265)
- 3962 Mariage et parents de Joseph Bélanger et Catherine Vaillancourt. Leur fils, Paul, épouse Aglaé Caron à Saint-Alexandre le 12 février 1866. (A. Bélanger 0265)
- 3963 Mariage (vers 1840) et parents d'Édouard Bélanger et Marie Ostilly ou Oustiguy mariés vers 1840. (A. Bélanger 0265)
- 3964 Naissance de Pierre Cyr fils de Paschal et d'Adélaïde Lacelle de Pointe-Gatineau. (A.G. Lacroix 3436)
- 3965 Date du premier mariage de Léon Lacroix à Marguerite Forgette. Léon épouse en deuxièmes noces Catherine Aubin à Grenville, QC. (A.G. Lacroix 3436)
- 3966 Mariage de Guillaume Blais et Eulalie Pelletier dans l'Outaouais. (A.G. Lacroix 3436)
- 3967 Quelqu'un a-t-il déjà fait des recherches remontant en France à partir de 1700 quant aux ancêtres des familles D'Anjou? (F. D'Anjou-Turcotte 2881)
- 3968 Mariage et parents de Noël Jared/Beauregard et Adélaïde Maheu. Leur fils, Thomas, épouse Marguerite Duval à Wotton en 1858. (J.-F. Drapeau 0857)
- 3969 Mariage et parents d'Ovila Deschênes et Délia Coutu, de Sutton, Brome. Leur fils, Octave, épouse Armanda Boulet à Mansonville le 22 août 192(?). (H.R. Deschênes 0213)
- 3970 Parents de Louis Mainville et M.-Louise-Josette Dumay/Dumas qui s'épousent à Christ Church de Montréal le 11 novembre 1773. (H.R. Deschênes 0213)
- 3971 Mariage et parents de Siméon Miville/Deschênes et Corinne Barrette. Leur fils, Joseph Hillage, épouse Reina Lavallée à Joliette (Saint-Charles-Borromée) le 9 novembre 1914. (H.R. Deschênes 0213)
- 3972 Mariage et parents de Firmin Miville/Deschênes et Emerence (Mérence) Lachance. Leur fils, Fabien, épouse Julienne Pellerin à Saint-Félix-de-Valois le 14 novembre 1856. (H.R. Deschênes 0213)
- 3973 Mariage et parents de Joseph-Léon Jourdain et Claire Bezeau sur la Côte-Nord le 16 novembre 1944. (A. Dionne 3208)
- 3974 Mariage et parents de Joseph Tellier époux d'Isabelle Désilets. Leur fils, Joseph, épouse M.-Louise Laporte à Joliette (Saint-Paul) le 7 octobre 1811. (A. Dionne 3208)
- 3975 Mariage et parents de Charles Cyr époux de Geneviève Langlois ou Langlais. Leur fils, Pierre, épouse Rose Grenier à Paspébiac le 1<sup>er</sup> septembre 1806. (A. Dionne 3208)

- 3976 Mariage et parents d'**Anastasie Gilbert/Du-puis** et ? **Apach**. Anastasie était veuve de **Romain Poulin**. La fille de ce dernier couple, **Anastasie**, épouse **Onésime Parent**. (T. Gamache-Doyon 3331)
- 3977 Aimerais avoir des renseignements au sujet d'un certain **Apach** arrivé au pays vers 1879-80. Son frère **Pierre Apach** est décédé en 1901, il avait épousé **Victorine Kuchlet** de ONI. Quatre enfants sont issus de ce couple : **Élise**, **Jean**, **Michel** et **Jeanne**. (T. Gamache-Doyon 3331)
- 3978 Mariage et parents d'**André Lamontagne** et **Marie Racette**. Leur fils, **André**, épouse **Geneviève Stonas** ou **Stonehouse** à Notre-Dame de Québec le 6 novembre 1832. (G. Poliquin 2241)
- 3979 Mariage et parents de **Thomas Stonas** ou **Stonehouse** et **Geneviève Racette**. Leur fille, **Geneviève**, épouse **André Lamontagne** à Notre-Dame de Québec le 6 novembre 1832. (G. Poliquin 2241)
- 3980 Naissance et baptême de **Henriette Ouellet** (**Jean-Pierre** et **M.-Angélique Pelletier**). Peut-être à **Sainte-Anne-de-la-Pocatière**. (J. Ouellet 2440)
- 3981 Naissance et baptême de **M.-Angélique Pelletier** qui épouse **J.-Pierre Ouellet** le 16 janvier 1804. Peut-être à **Sainte-Anne-de-la-Pocatière**. (J. Ouellet 2440)
- 3982 Parents d'**Euphrosine Nadeau** qui épouse **Joachim Paradis** (**Joseph** et **Josette Desruisseaux**) à **Saint-Henri** de Lévis le 31 août 1812. (G. Beaupré 1240)
- 3983 Parents de **Célanire-Céline Champagne** qui épouse **Moïse Blanchette** (**Onésime** et **Louise Rocheleau**) à **Saint-Cyrille** de Wenderover le 30 avril 1895. (G. Beaupré 1240)
- 3984 Parents de **Louise Rocheleau** qui épouse **Onésime Blanchette** (**François** et **Émilie-Julie Dargis**) à **Saint-Léonard** de Nicolet le 9 janvier 1872. (G. Beaupré 1240)
- 3985 Parents d'**Émilie-Julie Dargis** qui épouse **François Blanchette** (**Zacharie** et **Marie-Anne Daniel**) à **Nicolet** le 22 janvier 1833. (G. Beaupré 1240)
- 3986 Parents d'**Angélique Blanchet** qui épouse **Magloire Paradis** (**Joachim** et **Euphrosine Nadeau**) à **Saint-Jean-Chrysostome** le 21 janvier 1845. (G. Beaupré 1240)

## Réponses

- 3384 **John McLouhglin** épouse **Angélique Fraser** (**Malcolm** et **Marie Allaire**) le 5 août 1779. Endroit inconnu. Réponse indirecte, par **Paul-Henri Hudon** dans son article sur les « Familles Fraser » dans le numéro de janvier 1997 de *L'Ancêtre*. (G.A. Dionne 3208)
- 3840 **Isidore Lévesque** (**Achille** et **Marie Antil/St-Jean**) épouse **Ernestine Dufour** (**Édouard** et **Onésime Soucy**) à **Sainte-Angèle-de-Mérici** (**Matane**), le 1<sup>er</sup> mai 1906. (G. Beaupré 1240)
- 3843 **Jacques Maranda** (**Isaac** et **Marie Padoye**) épouse **Angélique Beaugry** (**Jean** et **Thérèse Parant**) à **Beauport** le 13 mai 1724. Source : Rép. Drouin. (L. Girard 1451)
- 3852 **Jean-Baptiste Dubé** (**Simon** et **Marguerite Gaudin**) épouse **Véronique Fournier** (**Guillaume** et **Angélique Gagnon**) à **Saint-Jean-Port-Joli** le 21 janvier 1771. Source : Dict. Drouin (L. Girard 1451)
- 3876 **Augustin Côté** est le fils d'**Étienne** et de **Rosalie Bouchard** qui s'épousent à **Baie-Saint-Paul** le 6 août 1822. (D. Côté-Allaire 3131)
- 3878 **Antoine Lafrenière** (**Joseph** et **Marie-Anne Lemyre**) épouse **Judith Bergeron** (**Charles** et **Judith Pailliez**) à **Saint-Antoine** de Rivière-du-Loup (**Louiseville**) le 2 novembre 1765. Source : P.R.D.H. Vol. 36 page 255.
- 3881 **Isidore-Évariste Boucher** (**Isaïe/Isidore** et **Geneviève Giroux**) épouse **Aurélie/Amélie**

- Plante** (Pierre et Zoé **Bédard**) à Saint-Gabriel-de-Brandon le 6 septembre 1869. (G. Boucher et P. Tellier 1083)
- 3885 Sous réserve. Jean Jean (Ambroise et Olive **Savard**) épouse M.-Anne **Bouchard** (non pas **Boudreault**) (Ignace et Félicité **Simard**) à Sainte-Agnès de Charlevoix le 20 août 1850. (J.-C. Claveau 2622, B. Lebeuf 1682)
- 3887 Adélarde Jean (Jean et M.-Anne **Bouchard**) épouse M.-Rose St-Gelais (Ambroise et Louise **Côté**) à Laterrière le 6 juillet 1886. Source : M. Saguenay-Lac-Saint-Jean. (M. Garneau 3000)
- 3892 Jean-Baptiste **Labarre** (Pierre et Catherine **Bourbeau**) épouse Madeleine **Mandeville** (Jean-Baptiste et Marie **Azur**) à Baie-Saint-Paul le 3 novembre 1781. (M. Genest 567)
- 3894 Léandre **Bernier** (n. Château-Richer, 30 août 1855, fils de Jean et Éléonore **Dugal/Cotin**) épouse Céline **Lapointe** (Charles-Louis et Émilie **Lévesque**) à Saint-Basile de Madawaska le 11 septembre 1876. Jean **Bernier** épouse Éléonore **Dugal/Cotin** à Saint-Roch de Québec le 5 août 1851. Source : *Journal historique des Bernier*, mars 1996, vol. 38, n° 3, p. 18, « Histoire sur Julie Bernier ». (C. Bernier 0116, A. Bernier 3357)
- 3911 Odilon **Fournier** (Eugène et Éloïse **Gaudreau**) épouse M.-Jeanne **Laganière** (Charles et Alice **Fournier**) à Normandin le 20 juillet 1925. Source : Rép. Drouin. (M. Garneau 3000)
- 3912 Sous réserve. Charles **Fournier** (Elzéar et Mathilde **Rioux**) épouse Philomène/Hénédine **Rioux** (Théophile et Délima **Rioux**) à Saint-Zénon-Piopolis le 5 août 1893. Source : Rép. Drouin. (M. Garneau 3000)
- 3913 Pierre **Alis/Allie/Alie** (Pierre et M.-Joseph **Vivier**) épouse Thérèse **Janelle** (Pierre et Thérèse **Proux**) à Baie-du-Febvre le 7 février 1780. Source : Drouin (Femmes). (M. Garneau 3000)
- 3914 Mathieu **Tessier/Laplante** (Jacques et Laurence **Boigeon**) de Cognac-le-Froid, dioc. de Limoges, Poitou) épouse Marguerite **Carreau** (Louis et Jeanne **Lerouge**) à Beauport le 25 novembre 1687. Source : Dict. Drouin. (M. Garneau 3000, P. Bolduc 3407)
- 3915 Louis **Marceau** (François et M.-Louise **Bolper**) épouse Jeanne **Dumas** (François et Marguerite **Foye**) Ct E. **Jacob**, 30 mars 1697. François **Marceau** (André et Marie **Gravel**) épouse M.-Louise **Bolper** (Gilles et Nicole **LeChef**) à Sainte-Pétronille, Î.O. le 12 octobre 1671. Source : Dict. Drouin. (M. Garneau 3000, P. Bolduc 3407)
- 3916 Raphaël **Gagné** (Ignace et Louise **Tremblay**) épouse M.-Joseph **Allaire** (Louis et Anne **Asselin**) à Saint-François, Î.O. le 4 juillet 1729. Source : Rép. Drouin. (M. Garneau 3000, P. Bolduc 3407)
- 3917 André **Robitaille** (Pierre et Marie **Maufait**) épouse Françoise-Catherine **Chevalier** (Étienne et M.-Anne-Claude **Provost**) à Sainte-Foy le 11 août 1713. Source : Dict. Drouin. (M. Garneau 3000)
- 3922 Pierre **Racine** (Pierre et Marie **Paré**) épouse Marguerite **Canac-Marquis** (Jean et Thérèse **Deblois**) à Sainte-Famille, Î.O. le 8 novembre 1859. (M. Garneau 3000)
- 3932 Hypolite **Lepage** (Hypolite et Esther **Masson**) épouse Julie **Lecomte** (Octave et Julie **Meunier**) à Notre-Dame de Montréal le 21 janvier 1867. Source : Mar. N.D. Montréal. (M. Garneau 3000)
- 3935 Domina **Lepage** (Paul et Marie **Guérin**) épouse Joséphine **Sénécal** (Marcel et Angélique **Poirier**) à Saint-Louis-de-Gonzague (Beauharnois) le 11 octobre 1892. Sources : Drouin et mar. Beauharnois. (M. Garneau 3000)

\* \* \* \* \*

## Courrier de la bibliothèque

par René Doucet

### Dons de l'auteur

- POITRAS, Jean-Guy, *Recensement 1891 comtés de Madawaska et de Victoria, Nouveau-Brunswick*, 1996, 522 p. --- *Recensement 1901 comtés de Madawaska et de Victoria*, 1996, 603 p. En vente chez l'auteur, 100, 34<sup>e</sup> Avenue, Edmundston, NB, E3V 2T5, au prix de 40,00 \$ et 25,00 \$ respectivement, poste incluse.
- POULIOT, Ghislain (traducteur), HOWARD, Joseph Kinsey, *L'empire des Bois-Brûlés*, Éditions des Plaines, 1989, 515 p. Ce volume est disponible chez l'éditeur, C.P. 123, Saint-Boniface, MB, R2H 3B4, au prix de 30,00 \$ plus 6,00 \$ de frais postaux.
- GOSHAY, Donald K., *The History of the Goshay (Gaucher) Family*, 1996, 61 p. En vente chez l'auteur, Route 1, Box 1107, Golden, MO 65658, USA, au prix de 12,50 \$ US, incluant les frais de poste.

### Acquisitions

- LALIBERTÉ, Serge, *Naissances et décès de Sainte-Sophie 1851-1899*, 1996 (3-6319) --- DUVAL, André, *Lac-Beauport. Mon lac se raconte...*, 1983, 239 p. --- COLLABORATION, *Une lumière sur la côte. Pointe-au-Père 1882-1982*, Corporation des fêtes du centenaire, 1982, 461 p. --- McCULLOUGH, A.B., *La monnaie et le change au Canada des premiers temps jusqu'à 1900*, Environnement Canada, 1987, 316 p. --- COLLABORATION, *Saint-Valère plus de 125 ans d'histoire 1861-1986*, 1985, 408 p. (2-3438) --- PÉRIARD, Suzanne et Ginette LAURIN, *Répertoire des pierres tombales de Saint-Hermas 1857-1994*, Société généalogique d'Argenteuil, 1995. --- *Répertoire des pierres tombales du cimetière catholique de Lachute 1880-1995*, idem, 1996. (3-7407) --- COLLABORATION, *Naissances, mariages, décès de Saint-Benoît-Labre, Wendover Ontario 1884-1995*, 1996, 356 p. --- CORBIN, Régis et Benoît LAMOUREUX, *Généalogie des familles D'Astous d'Amérique*, Généde Recherches, 1996, 119 p. --- CÔTÉ, Colette, *Avant que les phlox ne se fanent. Une histoire de la famille Côté de 1634 à nos jours*. --- HÉROUX, Florent, *Histoire généalogique des familles Lafond*, 1995, 347 p. --- LEMIEUX, Thérèse, *Paroisse Saint-Justin de Montréal. Répertoire des mariages 1923-1990*, Soc. général. canadienne-française, 1996, 68 p. (3-6546) --- BOISVENUE, Solange et Henri BERGEVIN, *Répertoire des mariages paroisse Saint-Grégoire-Le-Grand de Montréal 1951-1992*, idem, 1996, 68 p. (3-6546) --- BRISSETTE, Jean-Luc et Serge LALIBERTÉ, *Baptême de Sainte-Anne-des-Plaines 1788-1900*, Soc. général. des Laurentides, 1996, 2 volumes. (3-6314) --- COLLABORATION, *Mariages de Saint-Jean-Bosco de Hull 1945-1991*, Soc. de général. de l'Outaouais, publ. n° 33, 1996, 138 p. (3-7911) --- *Mariages de Sainte-Bernadette-Soubirous de Hull 1938-1991*, idem, n° 35, 1996, 168 p. (3-7911)

### Dons d'associations de familles

À moins d'indication contraire, l'adresse des associations de familles est :  
C.P. 6700, Sillery (Québec), G1T 2W2.

- Familles Cliche inc., *Les Cliche*, vol. 10, n° 4, novembre 1996.
- Brochu d'Amérique, *Le Fleuron*, vol. 7, n° 4, hiver 1996.
- Séguin d'Amérique, 231, rue de Brullon, Boucherville, QC, J4B 2J7, *La Séguinière*, vol. 6, n° 4, décembre 1996.
- Mercier d'Amérique du Nord inc., *Le Mercien*, vol. 12, n° 4, hiver 1996.
- Bernier d'Amérique inc., 924, rue Haut-Bois, Rock Forest, QC, J1N 2E6, *Journal historique des Bernier*, vol. 39, n° 2, décembre 1996.
- Familles Courtemanche inc., 311, rue Rodin, Beloeil, QC, J3G 3K8, *La Manchette*, vol. 4, n° 3, automne 1996.
- Robillard d'Amérique inc., 7864, rue Berri, Montréal, QC, H2R 2G9, *Les Robillardises*, vol. 12, n° 1, décembre 1996.

- Familles Hamel, C.P. 482, succ. Montréal-Nord, Montréal, QC, H1H 5L5, *Bulletin*, vol. 15, n° 3, décembre 1996.
- Familles Dubois inc., *Le Boisé*, n° 35, mars 1997.
- Familles Boisvert, *À l'orée du Bois*, vol. 9, n° 4, hiver 1996.
- Ralliement des familles Jean et Pierre Therrien, *Le Therrien*, vol. 12, n° 1, avril 1996, n° 2, novembre 1996.
- Familles Perron d'Amérique inc., *Vue du perron*, vol. 5, n° 4, hiver 1996.
- Morin d'Amérique, *Le Morinfo*, n° 19, septembre 1996.
- Familles Robitaille inc., *Les Robitailleries*, vol. 8, n° 3, automne 1996.
- Association des Moisan inc., *Bulletin*, vol. 1, n° 1, septembre 1996, n° 2, décembre 1996.
- Dumas d'Amérique inc., *Le Dumas Express*, vol. 5, n° 2, décembre 1996.
- Familles Demers inc., *L'Arbre du Mai*, vol. 6, n° 1, janvier 1997.
- Descendants de Jean Garceau dit Tranchemontagne, 3564, rue Loiselle, Saint-Hubert, QC, J3Y 7X4, *Garceau d'hier à demain*, vol. 1, n° 1, hiver 1994.
- Familles Saint-Amand *Voix de nos familles Saint-Amand(t)*, vol. 5, n° 1, janvier 1997.

#### Nos membres publient

- BERNIER, Cyril, *Moisson de Bernier, tome 14*, 1997, 268 p. Ce volume illustré de photographies raconte le mode de vie de 28 de nos ancêtres, ce qui porte le total à 451 biographies depuis la publication du premier tome. En vente chez l'auteur, 227, rue Foisy, Saint-Eustache, QC, J7P 4B5, au prix de 18,00 \$ plus 4,00 \$ de frais de poste.
- LALANCETTE, Daniel, *Répertoire généalogique des familles Lalancette*, 1996, 186 p. En vente chez l'auteur, 338A, rue Sainte-Famille, Chicoutimi, QC, G7H 4J7, au prix de 25,00 \$ plus 4,00 \$ de frais de poste.
- PEPIN, Jean-Pierre-Yves, *Les descendances de Trefflé Gingras et ses deux épouses : Ludivine Girard et Wilhelmine Thibault*, Soc. d'hist. du Marigot, collection Notre patrimoine, n° 2 et 3, 2 volumes, 1996, 465 et 493 p. En vente à la Société historique du Marigot, 440, chemin de Chambly, Longueuil, QC, J4H 3L7, Tél.: (514-677-4573), au prix de 100,00 \$, frais de poste inclus.
- GELLY, Alain et Henri-Pierre TARDIF, *Le Centre de recherches pour la défense de Valcartier 1945-1995, 50 ans d'histoire et de progrès scientifique*, Défense nationale, 1996, 377 p.

#### Vient de paraître

- RACINE, Denis, *La Cour des Commissaires du Québec son histoire et ses membres (1821-1965)*, 1997, 200 p. Avocat, généalogiste, ancien président de la Société de généalogie de Québec, l'auteur s'est intéressé à ce tribunal, ancêtre de notre actuelle Cour des petites créances. Au cours des 150 ans de son existence, dans la plupart des villages du Québec, des citoyens étaient mandatés par le gouvernement pour rendre justice dans les affaires où les sommes d'argent en jeu étaient peu importantes. C'est l'histoire de cette juridiction, de même que le recensement des sept mille commissaires nommés au fil des ans, qui s'y retrouvent. Une source importante pour celui ou celle qui s'intéresse à l'histoire locale ou à la généalogie. En vente chez l'auteur, 962, rue Mainguy, Sainte-Foy, QC, GIV 3S4, au prix de 22,00 \$, frais de poste inclus.

#### Dons en argent

2461	Pierre Pepin	10,00 \$
2881	Francine D'Anjou-Turcotte	10,00 \$
0265	Adrien Bélanger	5,00 \$

Merci aux personnes qui ont fait don de volumes et d'argent.

\* \* \* \* \*

## Regard sur les revues

par Jean-François Tardif

- La Souche* - vol. 13, n° 4, hiver 1996-1997 - Fédération des familles-souches québécoises Inc., C.P. 670, Sillery (Québec), G1T 2W2
- Rassemblement des familles 1996 (Auclair, Foisy, Nau, Rioux).
  - Rassemblement des familles 1997 (Dion, Houde, Pagé, Thibault).
- Mémoires* - vol. 47, n° 4, hiver 1996 - Société généalogique canadienne-française, Case postale 335, Succ. Place d'Armes, Montréal (Québec), H2Y 3H1.
- Jean Girard de Bourges, organiste et maître d'école en Nouvelle-France.
  - Nos ancêtres venus du Berry (Claude Charland dit Francoeur, Jacques Gauthier dit Francoeur, Gilbert Thomas dit St-André).
  - Les sœurs de Thavenet et la Seigneurie de Chambly.
  - La recherche en France de l'origine des familles québécoises.
- Échos généalogiques* - vol. 12, n° 4, hiver 1996 - Société de généalogie des Laurentides, Case postale 131, Saint-Jérôme (Québec), J7Z 5T7.
- Familles **Monet-Monette** : les descendants des ancêtres **Monet** et **Monette** en Amérique.
  - Généalogie amérindienne : descendance de Pierre Dicaire et Cécile Risse-Visse (suite).
- Héritage* - janvier 1997 - Société de généalogie de la Mauricie et des Bois-Francs, C.P. 901, Trois-Rivières (Québec), G9A 5K2.
- Les sœurs **Sauvage** et les ouvriers des Forges du St-Maurice.
  - Lignées ancestrales **Millette** et **Provencher**.
- L'Outaouais généalogique* - vol. 19, n° 1, janvier-février 1997 - Société de généalogie de l'Outaouais Inc., C.P. 2025, Succ. B., Hull (Québec), J8X 3Z2.
- Les origines de la famille **Titley/Tittley**.
  - Lignée ascendante patrilinéaire **Tittley, Titli, Titly** et **Dietlé**.
- Une des six souches de **Monette** en Nouvelle-France.
  - Une lignée de **Monette**.
  - Lieux acadiens d'hier et d'aujourd'hui.
  - Une vieille famille hulloise, les **Desmarais**.
  - Les **Quesnel** au Canada depuis trois siècles.
- Le Louperivois* - vol. 8, n° 4, décembre 1996 - Société d'histoire et de généalogie de Rivière-du-Loup, 65, rue Hôtel-de-Ville, Rivière-du-Loup (Québec), G5R 1L4.
- Alexis **Beaulieu** (1806-1882), notaire de Rivière-du-Loup.
  - Beauvais **Bérubé** (1924-1994), journaliste, historien et écrivain
- Info Archives* - vol. 11, n° 3, décembre 1996. Bulletin interne des Archives nationales du Québec, Gouvernement du Québec, Ministère de la Culture.
- XIII<sup>e</sup> congrès international des archives à Beijing.
  - Normes et procédures archivistiques des archives nationales du Québec.
- Par-delà le Rideau* - vol. 16, n° 4, octobre-novembre-décembre 1996 - Société d'histoire et de généalogie d'Ottawa, C.P. 20322, Succ. A, Ottawa (Ontario), K1N 1A3.
- Participation des Franco-Ontariens aux jeux olympiques. (Francis **Amyot**, France **Gareau**, Gérard **Ouellette**).
- Bulletin* - n° 1, automne 1996 - Société historique de Saint-Boniface, C.P. 125, Saint-Boniface (Manitoba), R2H 3B4.
- La famille **Hilaire** et **Adéline Gagné**.
- Newsletter* - vol. 21, n° 4, December 1996 - The British Columbia Genealogical Society, P.O. Box 94371, Richmond, BC, V6Y 2A8.
- Additional Microfiche in BCGS Resource Center.
  - Research in England.



*Chinook* - vol. 17, n° 2, Winter 1996/1997 - Alberta Family Histories Society, P.O. Box 30270, Station B, Calgary, AB, T2M 4P1.

- Dictionary of Scottish Emigrants to Canada Before Confederation, Vol. 2.

*The British Columbia Genealogist* - vol. 25, n° 4, December 1996 - The British Columbia Genealogical Society, P.O. Box 88054, Richmond, BC, V6X 3T6.

- Did your Ancestor Homestead in the Railway Belt? (**Boulanger, Bourque, Bousquet**).
- Vancouver Voters, 1886 (**Laurier, Naud, Otis, Rousseau, Vincent**).
- B.C. Civil Registration (Vital Records).
- David **Dodding** Family Bible.

*The Newfoundland Ancestor* - vol. 12, n° 4, Winter 1996 - Newfoundland and Labrador Genealogical Society Inc., Colonial Building, Military Road, St. John's, N.F., A1C 2C9.

- Selected Headstones Blackhead Cemetery (**Cooke, Murphy**).
- 1817 Census Bear Need Housekeeper and Cupids Housekeeper (**Norman, Richards, Walsh**).
- Who was John **Domoney**?
- The History of the Family **O'Neill**.
- Newfoundland Death Afar (**Brown, Fraser**).

*American-Canadian Genealogist* - vol. 22, n° 4, Fall 1996 - The American-Canadian Genealogical Society, P.O. Box 6478, Manchester, NH 03108-6478, US.

- Ancestral Line of Noël Félix **Savignac** and of David Theodore **Savignac**.
- Stanislas **Chaput** : Clerk in the Wisconsin Fur Trade.
- New Maine Marriages in Library on CD-ROM.
- The NEHGR : New England Historical and Genealogical Register on CD-ROM.
- Death on Concord Street : Joseph **Bérard** dit **Bell**.
- The Personal Computer and the Internet an Aid to Genealogical Research.
- Neveu, **Lasalle, Bolduc, Roy, Cauchon-Lamothe, Chartier, Dionne, Doucet, Filiatrault-St-Louis, Dragon, Laurence, Lemire, Martin, Michel-St-Michel, Mignier-Lagacé, Ruel, Terrien-Therien** and **Dupuis** Ancestral Lines.

*Canadian-American Journal of History & Genealogy for Canadian, French & Metis Study* - n° 3, Spring 1996. North West Territory Canadian & French Heritage Center, P.P. 29397, Brooklyn Center, MN 55429-03997, USA.

- Baptismal Records, 1835-1887, Kept at La Pointe & Baifield, Indian Missions (**Brisette, Couture, Gaudin, Roy**).
- Dictionary of History of the Canadians and the French Metis of the West (Part 2) (**Adam, Auger, Beaubien, Bélanger**).

*Cannes-Généalogie* - 4<sup>e</sup> trimestre 1996, n° 7 - Cercle généalogique du pays Cannois, Espace-Associatif Mairie-Annexe, 06150 Cannes La Bocca, France.

- Ascendance d'Evelyne **Delorme-Siau** « Rhône/Loire ».
- Ascendance de Robert **Leroy** « Pas de Calais ».

*Champagne généalogie* - n° 73, 4<sup>e</sup> trimestre 1996 - Centre de l'Aube, 131, rue Étienne-Pédron, 1000 Troyes, France - Centre de la Marne, B.P. 20, 51005, Chalons-en-Champagne, Cedex, France - Centre de la Haute-Marne, B.P. 175, 52005, Chaumont, Cedex, France.

- Nos quartiers de Bernard **Lefebvre** (**Boyer, Duval, Lefebvre**).
- Nos quartiers de Patrick **Munier** (**Cartier, Jeanson, Munier**).
- Les familles **Cauchon** et **Pochet**.
- Mes cousins célèbres : Pierre **Richelet**, Johann **Lestocq**, Joseph **Gellée**, Louis **Grignon** et Alfred **Loisy**.
- Nos quartiers de Monique **Polet** (**Bonnet, Dubois, Duval**).
- Nos quartiers de Joel **Neveux** (**Durand, Guichard, Meunier**).

*Nord généalogie* - n° 143, 1996/6 - Groupement généalogique de la région du nord Flandres-Hainaut-Artois - Boîte postale 62, 59118 Wambrechies Cedex, France.

- Descendance de la famille **Despature(s)**
- Compléments à la généalogie **Bulteau Watine** parue dans *Nord Généalogie* n° 126 et 127 (**Deschamps, Vincent**).
- Généalogie de la famille **Allard**.
- Descendance de Jean-François **Charlet**.

- Liste des confirmés de la paroisse de La Longueville en 1772 (Boucher, Derome, Jean, Lemyre, Meunier, etc.)
- Compléments à l'ascendance de Véronique Renaud parue dans *Nord Généalogie* n° 140.
- Mariages à Armentières de Belges originaires des deux Flandres (suite) (Grenier, Lesage, Prévost).
- Personnes originaires du département du Nord et de l'actuelle Belgique relevées dans les registres de l'État civil (An IX, 1826) (Bouchard, David, Richard).
- Historique du mariage en France de la période romaine à la révolution.
- Répertoire du Minutier de la ville de Bouchain (1791, An IV) (Brunet, Godfroy, Loisel).

*Association généalogique Flandre-Hainaut* - n° 52, décembre 1996 - Association généalogique Flandre-Hainaut, B.P 493, 59321 Valenciennes, Cedex.

*Stemma* - Tome XVIII, 4<sup>e</sup> trimestre 1996 - Cercle d'études généalogiques et héraldiques de l'Île-de-France, 46, route de Croissy, 78110 Le Vésinet, France.

- Défrichage de registres paroissiaux (Démaret, Huot, Lefevre).
- Catalogue des soldats morts depuis leurs entrées à l'Hôpital militaire de Nancy depuis le 13 octobre 1733 (Barbeau, Carpentier, Marchand).
- Les 4 moulins à eau d'Osny (Duhamel, Leclerc, Meunier).
- Mariages à Arcueil (94003) paroisse Saint-Denis, de 1680 à 1699 (Fleury, Girard, Messier, Rousseau, etc.).

\* \* \* \* \*

## Message du comité de mise en candidature

Vous êtes invités à soumettre des candidatures aux cinq postes en élection en vue de l'Assemblée générale du 21 mai prochain. Il s'agit des postes de président, de secrétaire et de trois conseillers. Les administrateurs sont élus pour un terme de deux ans renouvelable et en alternance (cinq cette année, quatre l'an prochain).

### Admissibilité du candidat

- 1- membre de la Société;
- 2- candidature proposée par écrit par trois membres de la Société sur la formule à cette fin jointe à la présente livraison du bulletin;
- 3- candidature transmise à la présidente du comité trente jours avant la date prévue pour l'élection soit avant le 21 avril 1997.

### Composition du comité

Madame Diane Duval est présidente du comité et elle est assistée de madame Denyse Demers et de monsieur Guy W.-Richard. Ces personnes peuvent recevoir les bulletins complétés dès maintenant en les adressant à :

Comité de mise en candidature S.G.Q.  
845, rue Maufay  
Sainte-Foy (Québec)  
G1V 2M9

Les postes des administrateurs suivants sont en élection :

M. Bernard Lebeuf, président  
M. Jacques Tardif, secrétaire  
M. René Doucet, conseiller  
M. Gilles Gauthier, conseiller  
M. Marcel Genest, conseiller

\* \* \* \* \*

## Corrections aux répertoires

*Rép. des mar. Secteur Centre de Rimouski (1701-1984) – SGQ en coll. avec la SGEQ, Cont. #45, 2 vol.*

- P. 140 et 262 **Durette, Gaétan** m. Arlette et non Paulette Charest
- P. 680 et 764 **Proulx, Pierre** m. St-Germain et non Rioussi (sic) Philomène St-Pierre
- P. 559 et 833 **Voyer, Wilfrid** m. 22 octobre 1949 et non 18 juillet 1938 Lucienne Michaud
- P. 626 et 752 **Piché, Desanges (François et Geneviève Dubut – biffer Dubé et Dubert)**  
m. Hubert St-Laurent
- P. 771 et 794 **Therrien, Bertrand** m. Marsoui et non Marsouins Marie-Paule Savard
- P. 83 et 660 **Proulx, Wilfrid** m. 6 juin 1981 et non le 26 juin 1986 Armandine Boucher
- P. 640 et 728 **Roy, Ghislain et non Ghislaine** m. Claudette Pineau
- P. 323 et 745 **St-Laurent, Jules** m. Cécile alias Céline Gagnon
- P. 229 et 794 **Therrien, Raymond** m. Palais de Justice, Rimouski et non St-Germain  
Janine et non Jeannine Dionne
- P. 596 et 808 **Tremblay, Jean-Patr.** m. St-Germain au lieu de non inscrit  
Rosanne-Dolorès Ouellet
- P. 491 et 823 **Verreault, Pierre** m. Patricia et non Paticia (Lepercq et non Leperq)
- P. 580 et 644 **Plante, Dominique** m. Andrée Neault (Rodolphe et Corinne et non Croumie Marquis)
- P. 39 et 327 **Bélanger, Gérard (Paul et Benoide et non Renoide Dupont)**  
m. 9 mars 1973 et non 9 février 1973 Pierrette Garon
- P. 108 et 424 **Lajoie et non Lavoie, J.E. Michel** m. Mormon et non au Palais de justice  
M.-Alice-Rollande Brisson
- P. 14 et 102 **Ballanger, Marcel (Albin et non Albine et Yvonne Seigneurin)**  
m. Marielle Brisson/Lévesque
- P. 445 et 794 **Therrien, Michel** m. Violaine Lajoie et non Lavoie
- P. 604 et 825 **Vézina, Léonce (à biffer – vf Béatrice Marceau)** m. Danielle Paradis
- P. 24 et 201 **Bastien, Jacques** m. Palais de Justice et non à St-Robert Ghislaine Deschesnes
- P. 280 et 367 **Fournier, Alphonsine (ajouter alias Aurore)** m. Roméo Heins
- P. 219 et 534 **Desrosiers, Roger** m. Palais de justice et non à St-Germain Évangéline Marquis
- P. 240 et 295 **Dubé, Eugène** m. Marielle et non Marcelle Gagné
- P. 41 et 420 **Lavigne, Claude (à biffer – vf Louise Aubin)** m. Liliane Bélanger
- P. 156 et 766 **Strachan et non Rachan S. Alexander et non Alexandre (James Fraser et non Irazier)**  
m. Nicole Corbeil
- P. 88 et 401 **Bouillon, Nelson** m. Palais de Justice et non St-Germain m. Madeleine Landry
- P. 54 et 236 **Bernatchez et non Bernartchez, Madeleine** m. Yvon Dubé
- P. 408 et 725 **Langlois et non Langlais, Pierre-Aimé** m. Rose-Delima Roy
- P. 229 et 663 **Rioux et non Proulx, Robert** m. Clémence Dionne
- P. 524 et 644 **Goulet et non Loulet, Jacqueline** m. Déziel Plante
- P. 86 et 120 **Bouillon, M.-Anne** ajouter Laure (Hubert et non Aubert, Adeline Rioux)  
m. Pierre Canuel
- P. 323 et 761 **St-Pierre, Joseph et non J.-Pierre** m. 31 août 1927 et non 31 février 1927  
m. M.-Aurore Gagnon
- P. 336 et 475 **Bégin et non Gébin, Amanda-M.-Léontine** m. Josué Lepage
- P. 6 et 385 **Labbé, Bertrand (Jos., Rose-Alma Côté et non Blanche Sirois)** Jacqueline Amiot

\* \* \* \* \*

## Nouveaux membres

par Pierre Perron

3678	Porlier-Forbes, Fernande	100, rue Humphrey, Sept-Îles, QC, G4R 4R3
3679	Lavoie, Marcelle	206-2778, boul. des Quatre-Bourgeois, Sainte-Foy, QC, G1V 1X4
3680	Chiasson, Marie-Josée	1101, rue Beaupré, Sainte-Foy, QC, G1W 4B6
3681A	Descôteaux, Gilles	1101, rue Beaupré, Sainte-Foy, QC, G1W 4B6
3682A	Joncas, Camilla	1400, rue Tardivel, Sainte-Foy, QC, G2G 1R2
3683	Laplante, Luc	70, av. Marcoux, Beauport, QC, G1E 3A9
3684A	Nadeau, France	70, av. Marcoux, Beauport, QC, G1E 3A9
3685	Brisson-Larivée, Nicole	27, rue Rouillard, Victoriaville, QC, G6R 1A9
3686	Gauthier, Linda	127, Rang Saint-Joseph, Saint-Basile, QC, G0A 3G0
3687	Gauthier, Josée	120, Rang Saint-Joseph, Saint-Basile, QC, G0A 3G0
3688	Paillard, Gilles	1560, rue Capitolin, Val-Bélair, QC, G3K 1G7
3689	Côté, Louis-Marie	412-845, rue Beauregard, Sainte-Foy, QC, G1V 4P4
3691	Bernard, Florian-Xavier	C.P. 503, Magog, QC, J1X 4W3
3692	Library of Congress	101, Independence Ave SE, Washington, DC, 20540-4140, USA
3693A	Baillargeon, Aline	6670, rue Saint-Louis-de-France, Lévis, QC, G6V 1P3
3694	Giguère, Marcel	212-1045, av. Belvédère, Québec, QC, G1S 3G4
3695A	Caron-Giguère, Raymonde	212-1045, av. Belvédère, Québec, QC, G1S 3G4
3696	Grenier, Michel	4180, rue du Rubis, Lévis, QC, G6W 7E2
3697	Pelletier, Denis	4395, rue Betty-Baldwin, Neufchatel, QC, G2A 4C5
3698	Samson, Claude	30, rue du Golf, Loretteville, QC, G2A 1G2
3699	Carrier, Jean-Claude	103, rue Soucy, Beauport, QC, G1B 1N3
3700	Primeau, Pierre	7135, place Mont-Clair, Charlesbourg, QC, G1H 5R1
3701	Juneau-Readman, Liliane	206-6214, rue des Brumes, Québec, QC, G2C 1X6
3702	Roy, Claudette	913, rue Moncton, Québec, QC, G1S 2Y6
3703	Ruel, Jacques Ivan	7, rue d'Orléans, Sainte-Pétronille, QC, G0A 4C0
3704	Lafond, Willie	120, rue du Rocher, Loretteville, QC, G2A 2H7
3705A	Rochette-Lafond, Gertrude	120, rue du Rocher, Loretteville, QC, G2A 2H7
3706	Gaulin, Suzanne	3-488, av. Royale, Beauport, QC, G1E 1Y1
3707	Plamondon, Claude	1390, av. de Lantagnac, Sillery, QC, G1T 2E6
3709	LeBlanc, J.P. Robert	198, rue Foch, Granby, QC, J2G 6B8
3710	Beaudet, Gérard	1400 chemin des Éperviers, Lac Nominingue, QC, J0W 1R0
3711	Beaulieu, Guy	6845, av. Poirier, Charlesbourg, QC, G1H 5W7
3712	Fournier, Jacques	585, 71 <sup>e</sup> Rue Est, Charlesbourg, QC, G1H 1L9
3713	St-Denis, Renée	C.P. 1384, Donnacona, QC, G0A 1T0
3714	Renault, Jean	285, 69 <sup>e</sup> Rue Est, Charlesbourg, QC, G1H 1P9
3715	Caron, Jean-Louis	2250, chemin Saint-Louis, Sillery, QC, G1T 1R2
3716	Soc. hist. Côte-Nord	C.P. 258, Baie-Comeau, QC, G4Z 2H1
3717	Beauregard, France	65, rue Principale Ouest, Farnham, QC, J2N 1K3
3718	Gagné, Edmond	4204, rue Bourbeau, Cap-Rouge, QC, G1Y 1S9
3719A	Morissette, Huguette	4204, rue Bourbeau, Cap-Rouge, QC, G1Y 1S9
3720	Longpré, Guy	3804, rue Louise-Fiset, Sainte-Foy, QC, G1X 4T2

Les numéros manquant à cette liste sont ceux de membres qui ne veulent pas que leur nom soit diffusé.

« A » après de numéro de membre signifie « membre associé ».

\* \* \* \* \*

## Invitation

### Rencontre mensuelle

- Date :** Le mercredi 19 mars 1997
- Heure :** 19h30
- Endroit :** Amphithéâtre, Collège Marguerite-d'Youville  
2700, chemin des Quatre-Bourgeois  
Sainte-Foy.  
On peut utiliser les stationnements côté est ou ouest du collège, même s'il est écrit "Stationnement privé" qui ne vaut que pour le jour.
- Conférencier :** Du Berger, Jean
- Sujet :** *Jean Duberger, auteur de la maquette*  
(Ce qui se raconte au Québec, réalité ou légende).
- Frais d'entrée de 2,00 \$ pour les non-membres.

### Bibliothèque

- Heures d'ouverture :** Lundi et mercredi, de 19h00 à 22h00.  
Mardi et jeudi, de 13h00 à 16h00.  
Samedi, 8 et 22 mars de 13h00 à 16h00.  
Fermé le lundi 31 mars à l'occasion du congé de Pâques
- Publications de la Société :** On peut se procurer à la bibliothèque de la Société, local 4266, pavillon Casault, Université Laval : répertoires, tableaux généalogiques, cartes, logiciel, etc., aux heures d'ouverture.

### Archives nationales

- Heures d'ouverture : Manuscrits et microfilms**
- Lundi, jeudi et vendredi : 10h30 à 16h30  
Mardi et Mercredi : 10h30 à 21h30  
Samedi : 8h30 à 16h30.
- La communication des documents se termine 15 minutes avant l'heure de fermeture.
- Cours de généalogie, 2<sup>e</sup> samedi du mois, 9h30 à 12h00, Inscription requise - 644-4795

\* \* \* \* \*

Port de retour garanti  
L'Ancêtre,  
C.P. 9066,  
Sainte-Foy, G1V 4A8

Société Canadienne des Postes  
Envoi de publication canadienne  
Numéro de convention 0512524